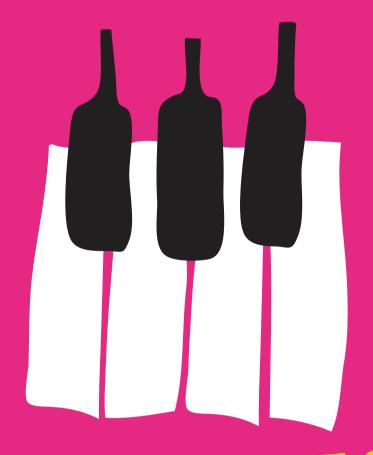


# SAINT-ÉMILION

JAZZ FESTIVAL



22-23-24 JUILLET 2016

MARCUS MILLER - JEAN-PIERRE COMO ELECTRO DELUXE – STEPHANE BELMONDO TRIO **FAADA FREDDY ET PLUS DE 10 CONCERTS GRATUITS** 

bar à vins éphemère // marché gourmand // animations // exposition

www.saint-emilion-jazz-festival.com



locations Office de Tourisme Saint-Emilion - Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - 0892 68 36 22































# Vous **aimez le jazz** et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz à Bordeaux et dans la région Aquitaine

Sensibiliser un plus large public au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens, les clubs de jazz, les festivals, les producteurs et la presse.

Adhérez en vous inscrivant sur **www.actionjazz**, vous serez abonné gratuitement au webzine

# LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Aquitaine : interviews, portraits, festivals, chroniques CD, agenda...

# au **BLOG BLEU**

https://blogactionjazz.wordpress.com

... et des **places de concerts** à gagner tout au long de l'année!



Président Alain Piarou

Directeur de la publication Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Poublan (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme Alain Pelletier

Rédaction

Dom Imonk, Philippe Desmond, Annie Robert, Fanny Piarou

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier, Philippe Marzat, Jean-Pierre Vinel, DR



De retour de New Orleans, "the birthplace of jazz", où l'association Action Jazz, très présente a chaleureusement été reçue par l'Attachée Culturelle et le Consul Général de France en Louisiane, Grégor Trumel, pas de transition puisque, ici aussi, l'actualité jazzistique bat son plein avec entre autres les nombreux festivals de la grande région Aquitaine où l'on pourra réécouter ou découvrir les lauréats du Tremplin. Rédacteurs et photographes sont déjà à pied d'œuvre pour raconter un maximum d'histoires écrites dans tous ces festivals. Venez rencontrer nos rédacteurs et photographes aux pieds de ces scènes et partager avec eux, vos émotions et coups de cœur. Et puis, si l'envie vous prend de parler de quelques concerts que vous avez appréciés, n'hésitez pas à nous en faire part. La région étant maintenant tellement grande que nous cherchons des correspondants pour nous relater quelques événements.

Prenez contact avec alain@actionjazz.fr ou 06 80 56 28 09.

## **Alain Piarou**

## | CONCERTS GRATUITS | ORCHESTRES DE RUE | FILMS | EXPOSITION |

STÉPHANE BELMONDO, NATALIA M.KING, LÉON "KID CHOCOLATE" BROWN, MISC, ALEXIS VALET, SERGE MOULINIER, TOM IBARRA







JARDIN LOUIS DAVID I PLAGE DU BÉTEY I ESPLANADE DE LA JETÉE

22 23 24 JUILLET 2016

www.andernoslesbains.fr



















fip













# C'est bientôt l'été!!!!

Si, si, je vous assure, c'est bientôt l'été... Au vu des 13 degrés ambiants et des seaux d'eau claire venue du ciel, on peut en douter en ce moment, je vous l'accorde, mais l'été est proche. Il arrive, il est là. Le soleil prépare ses rayons et l'atmosphère ses habits de douceur comme dirait le pouèt...

Du coup, les petites fourmis ouvrières de la jazzosphère s'activent, se mettent en ordre de marche, affûtent les programmes et les podiums, et nous concoctent un bel été musical. Vous allez voir ce que vous allez voir et surtout entendre!!

C'est Jazz and Blues à Léognan qui ouvre le bal des festivités avec un riche et beau programme, avec la présence de Lisa Simone le 4 juin. www. jazzandblues-leognan.fr/et puis sitôt fini, ce sera au tour de Jazz360 à Cénac de prendre le relais à partir du 10 juin pour trois jours de découvertes et de partage avec Sylvain Rifflet et le quartet de Géraldine Laurent estivaljazz360.fr.

Début juillet Monségur swinguera à fond pour deux jours de fête avec Natacha Atlas, James Carter Organ trio et plein d'autres surprises http://www. swing-monsegur.com/. À partir du 21 Juillet c'est le Andernos Jazz Festival qui prendra la suite pour ceux qui aiment le sable chaud et les nuits dansantes avec la présence de Stéphane Belmondo et des jeunes pousses bordelaises www.andernoslesbains.fr/ culture-loisirs-sports/199-andernosjazz-festival.html. et dans les vignes de l'autre côté du département, le Saint Emilion Jazz Festival accueillera aux mêmes dates Marcus Miller (entre autres...). Et puis, bien sûr durant ce trimestre vacancier, les Scènes d'été de Gironde vous feront découvrir des petits bijoux musicaux et autres qui vont faire votre délectation www.scenesdete.fr

Si vos vacances vous poussent plus loin en Aquitaine (la région devient très grande..) il y aura du jazz également du côté d'Oloron, www.jazzoloron.com/ ou des Charentes www.respirejazzfestival.com.

J'en oublie sûrement, je m'en excuse d'avance.

Et puis pour ceux qui ne partent pas en vacances, qui attendent de partir, qui reviennent, qui re-repartent, ou qui font une pause, il y aura à Bordeaux des lieux permanents qui offriront des concerts, du jazz, du blues, de la musique du monde à tous les curieux des oreilles, les amoureux des découvertes et les fans de sorties nocturnes.

Le Caillou présentait hier ses Estivales et les 57 concerts qu'il propose durant les trois mois d'été ont de quoi ravir les plus difficiles. Il y en aura pour tous les goûts musicaux sur le charmant camion podium, planté aux abords du jardin botanique : des événements avec la refonte du Olivier Hutman trio ou la présence de Francis Lockwood, du jazz confirmé avec Didier Ballan, Fred Borey, Alex Golino, du jazz rénovateur avec Maxime Berthon ou Edmond Bilal Band, j'en passe et j'en passe.. lecaillou-bordeaux.com/jazzAT-caillou/jazz-a-bordeaux/.

Au bord de l'eau, la Guinguette de chez Alriq, vous fera danser sous les lampions www.laguinguettecheza-lriq.com/ et tous les bars à jazz seront là pour accueillir les assoiffés (de musique bien évidemment!!)

C'est sûr, l'été est là puisqu'on vous le dit!!! Et même s'il ne se révèle pas aussi radieux qu'on le souhaite (mais il fera beau) il sera dans tous les cas, musical... À vos oreilles!!

# **Annie Robert**



L'Antoinette trio est un groupe de musiciens poètes, dont le talent remarquable et l'imagination débordante donnent des envies d'échappées.

Depuis plusieurs mois, Julie Audouin (flûtes), Tony Leite (guitares) et Arnaud Rouanet (clarinettes) joignent ainsi leurs voix en un chant collectif superbe, alliant fête et élan de l'engagement populaire.

Leur récent concert au Rocher de Palmer fut une franche réussite, nous l'évoquons dans ces colonnes, et il a fait l'objet d'un enregistrement public.

Un disque va suivre, grâce à un financement participatif. Afin de mieux les connaître, ils ont accepté de se plier au jeu des questions-réponses, dans l'interview que voici.

ACTION JAZZ : Quel a été votre parcours musical à chacun, et à quel moment avez-vous croisé le jazz?

#### **Arnaud Rouanet:**

Je suis à l'origine clarinettiste classique, j'ai appris l'instrument dans une petite école de musique, à Eysines, où une dynamique associative était très forte à ce moment-là, il y a près de 30 ans. J'ai eu la chance de croiser le Big band des Collèges et des Lycées, qui proposait des colonies musicales, avec une tournée très fournie tous les étés. C'était un avant-goût du métier de musicien que je découvrais.. Un fait marquant!

J'ai donc appris le saxophone pour changer de pupitre au sein du Big



band, les musiciens de jazz que j'écoutais à l'époque étaient plus saxophonistes que clarinettistes.

Puis, toujours à Eysines, j'ai participé aux ateliers d'improvisation de l'Abracadaband de Denis Gouzil, avec comme pour le BBCL, des concerts, résidences et tournées qui ont approfondi mon apprentissage musical et m'ont donné un certain goût pour le jazz et l'état d'esprit lié à l'improvisation. C'est là que je rencontre Tony Leite,... il y a près de 25 ans donc!

Le jazz et les musiques improvisées prennent une part très importante dans mon parcours. J'ai travaillé chez Lubat pendant 4 ans, où j'ai pu rencontrer de somptueux musiciens tels que Michel Portal, Louis Sclavis, Francois Corneloup. Archie Shepp.. Tous ont une approche singulière de cette musique et une conscience politique de leur art. C'est ce que j'ai aimé confronter avec ces musiciens. Ces rencontres d'Uzeste m'ont donc permis de me forger une conception très personnelle de cette musique, et une forme d'engagement politique et poétique qui rejoint un certain mode de vie. L'idée de structuration en Compagnie vient aussi de cette expérience.

Je rencontre aussi Kahil El' Zabar, par l'intermédiaire de Patrick et de Musiques de Nuit Diffusion. Je participe alors à l'enregistrement de l'Infinity Orchestra et pars pour une tournée avec les musiciens de l'Ethnic Héritage Ensemble à Chicago. Ernest Dawkins, le saxophoniste de l'EHE, m'a fait énormément travailler et réfléchir sur l'importance du son, de la personnalité exprimée par l'instrument. Kahil m'a aussi fait part de la richesse de la formule en trio : le Trio d'en bas et Antoinette Trio en découlent, en toute humilité!

Par la suite, avec Yoann Scheidt et Samuel Bourille, nous avons monté la Compagnie 3db, autour des activités du Trio d'en bas. L'aventure a duré 10 ans : l'Afijma nous a couronné, des tournées dans le monde entier par le réseau des Alliances et Instituts français, de très belles créations dans différents domaines et 3 disques remarqués.. Une belle tranche de vie, palpitante, riche, amicale et professionnelle, très constructive!

Actuellement, nous sommes en pleine structuration de la Compagnie 3x2+1, qui réunit Antoinette

Trio et différents projets. Le jazz a une part très importante dans notre philosophie, dans son état d'esprit : les confrontations artistiques, le dépassement des esthétiques, l'improvisation et la part inattendue, qui nous lie étroitement au principe de Créolisation d'Édouard Glissant : "le jazz est une musique née du phénomène de créolisation", disait-il très justement.

## Julie Audouin:

Mon parcours musical est très axé autour de la musique classique.

J'ai commencé l'apprentissage de la flûte à 8 ans au conservatoire de Tulle en Corrèze, avec une équipe de professeurs passionnés. J'ai goûté à la pratique de l'orchestre et à la vie artistique très jeune à travers des concerts, des stages, des échanges avec d'autres pays..

Pour l'anecdote, vers 15 ans, j'avais cours de flûte le même soir que le big band où tous mes copains jouaient. J'entendais les standards à travers les murs et j'étais très attirée par cette esthétique, qui semblait plus libre et plus engagée. J'étais (et je suis toujours) fascinée par ceux qui se lançaient dans des improvisations déjantées et hors normes! Cette musique m'interpelle depuis longtemps sans oser réellement m'y aventurer.

Après le bac, je rentre au conservatoire de Toulouse et j'obtiens la médaille d'or en flûte et en musique de chambre puis, dans ce cursus très classique de l'Ecole Normale de Musique de Paris avec des diplômes supérieurs en flûte, musique de chambre et analyse. J'étais donc destinée à transmettre un enseignement "standardisé", et reproduire tel quel ce qu'on m'avait appris pendant toutes ces

années.. Très peu pour moi!

L'envie de changement et de découverte devenait tout simplement incontournable.

C'est lors de mes études pour ma préparation au D.E., que j'ai rencontré Denis Badault, il y a près de 15 ans. Je suis persuadée aujourd'hui que cette rencontre est pour beaucoup dans mon évolution et dans mon approche de la musique d'Antoinette Trio. En quelques jours, Denis m'a démontré que la musique n'était pas forcément ce qu'on avait bien voulu me faire croire et que l'espace de liberté ne s'arrêtait pas à la barre de mesure. Il avait du repérer que j'avais une "envie d'ailleurs", car il ne m'a pas épargnée. Il a repoussé très loin mes limites artistiques et instrumentales.

Après l'obtention du D.E., j'ai vite su que l'enseignement conventionnel de la musique ne me conviendrait pas. Je décide donc de passer le D.U.M.I., formation qui s'apparente à une méthode Fraynet pour musiciens.

C'est là que j'ai goûté à la liberté de créer, d'échanger, de jouer. De belles rencontres artistiques, humaines et professionnelles se sont faites lors de cette formation. Ce diplôme devrait être le tronc commun obligatoire à tous les futurs profs de musique.

J'ai ensuite enseigné dans plusieurs conservatoires : autour de Toulouse d'abord puis à Vence et Roquebrune Cap Martin en P.A.C.A. J'ai aussi joué dans plusieurs formations d'orchestre, notamment au sein de l'E.I.A. (avec Jean-Marie Machado et avec Andy Emler l'an prochain).

En parallèle de mon activité au sein d'Antoinette trio et de la structuration de la Compagnie 3x2+1, je mène



aujourd'hui un "combat ordinaire" pour développer un autre enseignement dans un conservatoire du sud de la France.

#### **Tony Leite:**

vers 10 ans, je gagne une petite guitare au noël du comité d'entreprise de mon père. Je commence alors à gratter jour et nuit avec un doigt. Saisis par tant d'assiduité, mes parents, quelque temps plus tard, m'offrent un vraie petite guitare d'étude et vont jusqu'à me payer des cours. Venant d'une famille modeste de 4 enfants, mais respectueuse de l'art, je considère comme un privilège le fait de bénéficier des enseignements

de madame Raab, professeur de guitare classique à Pessac.

Je tombe sous le charme de mon professeur et de cet instrument que je ne quitterai plus désormais. Je romps cependant avec l'enseignement au bout de 2 ans, lassé par la pédagogie du solfège et de la théorie musicale telle qu'elle est envisagée à l'époque. Je commence donc ma carrière d'autodidacte, j'apprends en repiquant sur des vinyls et des cassettes (pas d'internet à l'époque) et en rencontrant des musiciens de tout bords, blues, rock, flamenco, jazz... Curieusement ma première expérience scénique sérieuse débute avec un groupe de jazz-rock (Nuit de Chine) en tant que percussionniste.

Je navigue ainsi à vue entre différents courants musicaux jusqu'à l'âge de 25 ans, avec une préférence pour le jazz et les musiques sud-américaines (Weather Report et Chick Corea restent des références).

C'est dans cet état d'esprit que je décide de reprendre mes études et de passer une licence en musicologie. Ce fut assez laborieux, mais pas de regrets.

En parallèle je débute L'Abracadaband dans les années 90 avec mon ami Denis Gouzil, en tant que bassiste et compositeur. Un grande aventure musicale et humaine, sur fond de jazz et de musiques improvisées, qui dura 18 ans.

Ce sera une période intense, ou je suis à la fois stagiaire pour Musique de Nuit, (ce qui me permet de découvrir sur scène toutes les pointures du jazz de l'époque, merci encore Patrick Duval), musicien dans L'Abracadaband, mais aussi dans le quatuor de guitare

classique Kbrioles (avec Denis Gouzil, Louis Paul Juan, Marie Pierre Burvingt, sur des compositions et des arrangements de Ravel, Debussy, Faure et Piazzola) ainsi que le spécial trio avec Denis Gouzil, Yves Carbonne.

Dans les années 2000, je commence une carrière de comédien-musicien au théâtre de la Source avec Jean Pierre Nercam et je participe à de nombreuses créations comme acteur et compositeur.

Je travaille aujourd'hui avec Jean Philippe Ibos de l'AMGC, et je fais le clown avec l'étroit trio (Olivier Gerbeaud et Thierry Oudin), le plus petit orchestre symphonique du monde.

Toutes ces années, Arnaud et moi sommes restés amis et j'ai participé à plusieurs projets du 3db.

Antoinette Trio n'est que la suite logique de cette histoire, ou j'ai le plaisir de retrouver l'instrument de mes débuts, et de partager également les sonorités de la guitare portugaise avec mes camarades (pour la guitare portugaise, je vous raconterai un autre jour).

# AJ: Quelles sont vos principales influences et les rencontres importantes que vous avez faites?

AT : Comme vous pouvez le voir, nos parcours sont très variés, nos influences le sont tout autant!

L'influence première d'Antoinette est un trio, celle qui nous rassemble le plus est celui de Charlie Haden, Jan Garbarek et Egberto Gismonti.

Magico est un disque qui nous suit depuis une trentaine d'années, pour Tony et pour Arnaud. Julie s'y est mis depuis peu et adhère complètement : le son, la place de l'improvisation, la complicité entre eux, l'approche intimiste et sensible de chacun de ces magnifiques musiciens..

Une anecdote concernant Egberto Gismonti et Antoinette :

Nous avons contacté Egberto le mois dernier pour obtenir les droits d'enregistrement de Karatê et Loro, deux de ses "tubes" que nous reprenons sur le disque. En retour, il nous a proposé d'autres possibilités d'arrangements, des conseils d'interprétation et des encouragements! Il a grandement apprécié la liberté que l'on prend sur ses morceaux..

Avoir un regard extérieur du compositeur, et pas de moindres! est chose rare!



Pour ce qui est des rencontres décisives, Denis Badault prend une place toute particulière. Il est à la croisée de nos parcours : entre les musiques jazz, classiques, populaires et traditionnelles. Il a aussi une très grande expérience en matière de direction d'orchestre, de composition et d'arrangement. Il a de même une approche très pédagogique de la musique, le plaisir doit être au centre de toute expression, et ça nous parle beaucoup!

Aussi, Jean-Philippe Ibos, metteur en scène de l'Atelier de Mécanique Contemporaine, nous a fait des retours très intéressants sur la relation au public, que souhaitons-nous faire passer comme message..

Ces moments nous ont, par là-même, permis de préciser le concept de Créolisation,. Nous avons abordé ce principe philosophique au niveau individuel, de par nos parcours et collectivement, par la musique que nous créons au sein du trio.

Nous avons su fédérer un réseau d'amis proches. Ils nous soutiennent beaucoup pour la structuration et pour le développement de l'association 3x2+1. Pour le disque, par exemple, nous avons eu l'engagement d'amis professionnels (graphistes, sonorisateurs, journalistes, critiques de jazz..), sans eux le disque n'aurait pas été possible. Aussi, de nombreux programmateurs nous ont fait confiance (Marciac, Les Fifres de St Pierre, Le Silo, Musiques de Nuit Diffusion..) et tant d'autres font partie de nos relations importantes, qui ont aussi, à leur manière, donné confiance en notre musique.

## AJ : Comment vous êtes-vous rencontrés et quelle fut l'étincelle entre vous?

Nous nous sommes rencontrés tous les trois au sein de la Compagnie 3db, avec le projet du Trio d'en baL.

Julie a par la suite proposé à Tony de monter un duo original flûte et guitare, très ouvert sur les esthétiques. Très vite, le désir de dépasser le duo conventionnel les a amenés à solliciter Arnaud à la clarinette basse, permettant des arrangements plus riches et un mélange de timbres plus intéressant : La sauce a pris immédiatement : Le trio Antoinette est né.

On peut vraiment parler d'étincelle puisque la tournée 2015 a été explosive : au bout de six mois d'existence, nous enchainions une quinzaine de concerts dont des programmations dans des festivals de référence : le IN de Marciac, Radio-France, et les Fifres de Saint-Pierre d'Aurillac.



AJ: Parlez-nous s'il vous plait de ce projet "Antoinette trio", on veut tout savoir!

AT: Antoinette Trio, c'est Julie Audouin, Tony Leite et Arnaud Rouanet.



Pour ce qui est du pourquoi "Antoinette", sachez que vous ne trouverez aucune réponse dans cet article! Ce sera à vous de le découvrir..

Le point d'accroche de notre formation, au début de la formation, était le lien avec la Lusophonie, de part l'attache affective de Tony envers ces musiques et de la "couleur" musicale que nous souhaitions. Nous nous sommes rendu compte, notamment lors du travail de composition, que ce cadre ne nous convenait plus, qu'il nous fallait ouvrir plus largement le

champ des possibles..

Le principe de Créolisation est alors devenu évident au regard du parcours très diversifié de chacun au sein du groupe. Julie vient de la musique classique, Tony des musiques populaires et Arnaud vient du jazz. Chacun vient avec son bagage artistique, culturel, technique, sa personnalité et le confronte à l'Autre, aux Autres.

Sans barrière esthétique : c'est la liberté dont nous avions besoin.

# AJ: Quand prévoyez-vous la sortie de votre disque? Une tournée estelle d'ores et déjà prévue?

AT : La sortie du disque se fera le 15 juillet 2016 au Festival de la Cité de Carcassonne.

Une date de présentation du disque se fera aussi sur Bordeaux à l'automne 2016, on vous tiendra au courant! Nous avons plusieurs dates cet été, vous trouverez le détail notre site : www.troisfoisdeuxplusun.org

# AJ: Quels sont vos autres projets musicaux en cours?

AT : Nous sommes structurés en compagnie. Avec Hervé et Jean-Philippe, le bureau de la Compagnie 3x2+1, nous proposons nombre d'activités autour du principe de Créolisation cher à Edouard Glissant.

Actions culturelles, créations avec d'autres artistes (la prochaine se fera avec Théofilo Chantre), créations avec des enfants en milieu scolaire ou d'écoles de musique autour de l'improvisation et de la poésie contemporaine, auprès de publics d'enfants autistes...

AJ: Avez-vous d'autres projets artistiques, théâtre, danse...?

AT : Individuellement, nous travaillons régulièrement avec d'autres compagnies, qui nous amènent à rencontrer d'autres artistes et d'autres formes artistiques. C'est très important pour nous, nous nous nourrissons de toutes expériences. Le fait de travailler avec un autre médium artistique est très riche, car nous décalons le regard sur notre propre pratique instrumentale. Confronter notre point de vue avec un autre regard nécessite une certaine réactivité, une remise en question permanente. Ce qui fait toute la richesse de notre métier!

# AJ: Que trouve-t-on dans vos discothèques privées? Disques plutôt studio ou plutôt live?

AT: Nous trouvons de tout!

De Zappa à Coltrane en passant par Stravinsky et Debussy, de Jarrett à Gismonti.. Les influences de chacun sont forcément très diverses, et nous trouvons de beaux points communs!

# AJ: Quels sont vos trois disques à emporter sur une île déserte?

Pour Tony, c'est Vinicius de Moraes dans "la Fusa" avec Maria Creuza et Toquinho en 1971.

Pour Arnaud, Dream Keeper de Charlie Haden et The Liberation Orchestra. Pour Julie, Rio de Keith Jarrett.

# AJ : Que pensez-vous de l'état de la production musicale aujourd'hui?

AT : On traverse un époque très difficile dans le milieu artistique.

Le régime des intermittents est constamment menacé, les moyens pour les lieux de diffusion (festivals, salles...) sont de plus en plus réduits, les subventions deviennent très difficilement accessibles.. Mais nous cherchons des alternatives, Helloasso, le site bordelais de financement participatif nous a permis d'obtenir les fonds nécessaires à la production du prochain disque : Merci à eux!

Et il y a moyens collaboratifs à inventer pour continuer d'exister (lien avec d'autres compagnies, mutualisation...).

En somme, il y a beaucoup de travail, mais peu d'emploi, malgré le foisonnement artistique actuel.

# AJ: Comment voyez-vous l'avenir de votre musique?

AT : L'arrivée du Disque d'Antoinette : C'est une étape importante pour notre développement.

Nous sommes en pleine élaboration du disque enregistré au Rocher de Palmer.

Ce disque donnera un "instantané" du travail de création que nous menons actuellement.. Et nous en sommes très satisfaits, les retours sont très bons.

C'est aussi un outil indispensable pour le démarchage, c'est une clé qui nous ouvrira évidemment les portes des festivals et programmateurs de France et de Navarre! En tous cas, nous y travaillons grandement au sein de la Cie 3x2+1.

Antoinette et Téofilo Chantre:

La Compagnie 3x2+ nous permet la rencontre avec d'autres artistes, toujours dans cette idée de la Créolisation. Nous travaillons actuellement avec Patrick Duval et d'autres programmateurs en Languedoc Roussillon à une nouvelle création pour 2017, réunissant Antoinette et le musicien Cap Verdien Téofilo Chantre,

compositeur et arrangeur de feu Mme Césaria Evora : une pointure!

Nous avons échangé avec lui sur l'approche collective de cette création, le principe de créolisation est revenu plusieurs fois. Cette rencontre est très stimulante. Le projet est pour l'an prochain, ce type d'initiative demande beaucoup d'énergie pour le mener à bien. Toute la Compagnie est sollicitée.

# AJ: Et voici le traditionnel mini questionnaire pour conclure:

Si vous étiez :

Un pays?

Le Tout – Monde.

Un océan?

L'océan de la musique.

Une planète?

La Terre.

Une fleur?

Toutes les fleurs.

Merci à tous!

**Propos recueillis par Dom Imonk** 



Par Annie Robert photos Thierry Dubuc

"Gentils lurons, charmantes lurettes, un lieu de musique fait pour tous..."

On peut l'imaginer, cette belle Lurette, sortie des contes farfelus de Robert Escarpit, blouse fleurie et jambe légère, découvrant les remparts audessus de la Garonne, dévalant cheveux au vent les ruelles médiévales aux arcades blondes et se plantant les poings sur les hanches devant la devanture violine d'un bistrot de pays dont s'échappent des notes de musique...

"Mais, mais, le voilà donc ce café qui porte mon nom!!" "Il me plait bien ma foi!"

Eh oui, Belle Lurette, le voici donc : de la pierre au mur, des sculptures de fer

forgé, une expo de tableaux colorés, des petites tables dépareillées et charmantes et un parfum de gentillesse.

Créé en 2011 par Sylvain et Pierre, deux anciens des Nuits Atypiques, c'est un vrai café de pays, chaleureux et convivial, où l'on peut prendre un verre, discuter devant un thé, et déjeuner à midi de façon simple mais savoureuse.

"Mais pas que..." ajoute la belle Lurette. "Il y a aussi de la musique à ce qu'on m'a dit".

En effet, tous les samedis soir, sans exception, de septembre à juin, le public est invité à découvrir un groupe local





ou non, dans une programmation qui va de la pop au rock en passant par le blues et le jazz. Près de 200 concerts ont déjà été programmés et le public est au rendez-vous : des fidèles, des curieux, des amis, des voisins, des touristes quelques fois. C'est un lieu en mouvement qui s'est transformé et agrandi pour pouvoir bien recevoir tout le monde, les musiciens comme le public.

"Cela nous a semblé indispensable de proposer gratuitement à nos clients, à nos concitoyens une animation de qualité qui permet de faire vivre ce territoire, qui participe à la vie locale, qui soit un vrai rendez vous. Pour nous, l'équilibre financier est trouvé sur le long terme, car nous rémunérons les musiciens et il s'agit que chacun y trouve son compte. Nous arrivons à faire à présent une programmation au trimestre. Bien sûr cela nous demande des efforts, un investissement important en temps, en fatigue, mais nous avons tissé plein de partenariats, avec d'autres lieux, avec la radio locale par exemple qui vient enregistrer les concerts et puis les gens sont contents, les musiciens se bousculent, c'est un bon signe!!" "Il paraît que ça bouge même le dimanche...", s'étonne la belle Lurette. "A présent tous les 1° dimanches du mois, on organise une jam-session animée par trois professionnels et qui attire plein de musiciens, des étudiants du conservatoire comme des amateurs qui peuvent venir se faire plaisir, c'est détendu et convivial. Un vrai bonheur et un vrai plus pour le village" conclut Sylvain...

Belle Lurette est repartie sur la pointe de ses jolis pieds, heureuse de sa découverte, fière de prêter son nom à ce café charmant. Nul doute qu'on pourra la retrouver, se glissant parmi les clients, savourant une tartine de pays, ou sirotant un diabolo menthe en écoutant des musiciens endiablés. Ouvrez l'œil, lurons et lurettes, vous n'aurez pas de mal à la reconnaître, c'est la plus belle fille du coin!!!

#### La belle Lurette

2 place de l'horloge 33490 Saint Macaire 05 56 63 02 42 www.bar.labellelurette.com

# St Macaire's Day

Y aurait-il à Saint Macaire une atmosphère particulière, un micro climat musical et partageur, une ambiance propice à la joie? Franchement, on ne se pose plus la question après la journée du 30 avril, une première décoiffante, du style remettez nous ça... car cela fleurait vraiment bon la musique. Peut-être que les ombres légères des troubadours occitans murmurent encore entre les ruelles du village et qu'elles insufflent aux habitants, aux arcades et aux bois alentour une vivacité dansante? Peut-être que le lieu est si joli, si harmonieux qu'ils n'arrivent pas à le quitter, coincés entre les notes, soutenus par les arpèges et la tête pleine de ritournelles. Il se susurre qu'on y chante à cœur joie, qu'on y souffle dans des trompinettes, qu'on organise un fête de la musique à tout casser, qu'on mélodise entre deux verres, qu'on jammsessionne, qu'on folklorise à tout va et à tout propos... Il faut dire que les associations locales : l'école de musique Ardilla, le collectif Caravan, La Belle Lurette, Simone et les mauhargats et bien d'autres encore, ne ménagent pas leurs efforts pour rendre la ville vivante et proposer à tous le beau langage du partage, celui de la musique. Les troubadours ont des héritiers à la hauteur.

À Saint Macaire, on n'allait donc pas rater l'occasion de l'International Jazz Day, vous pensez bien!!!

Créée en 2011 à l'initiative d'Herbie Hancock, la journée internationale

# CONCERT > SAINT MACAIRE'S DAY



# PHOTOGRAPHIER LE JAZZ : L'INCROYABLE MAIS RÉUSSI PARADOXE

du jazz connaît un succès croissant. Un peu partout, des manifestations voient le jour et rencontrent le public qui répond présent. Et pour sa première, Saint Macaire avait bien fait les choses, pas un instant de blanc, juste des respirations de notes cuivrées de 10 h du matin à bien tard le soir : ateliers, marching-band endiablées, expo photos pour "Découvrir le jazz avec les yeux", masterclass autour saxophoniste Jean-Christophe Jacques, croques en bouche et apéros dans les rues, concert de feu du Thomas Bercy Trio et des ses invités (voir la chronique sur le blog d'Action Jazz) en soirée et jam-session finale pour le plaisir du partage et de l'improvisation.... Waouh! Un programme alléchant et copieux et qui a vu venir des curieux, des amoureux du jazz, des ardents musiciens, des amateurs ouverts à tout.

Comment? Il faisait un peu froid... le vent retournait les parapluies? Il a fallu en catastrophe se mettre au chaud sous les arcades?

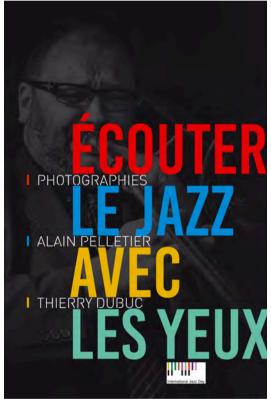
Pas grave tout cela... Les gouttes de

pluie n'ont pas eu le dessus sur les flots de notes, les bourrasques d'air frais ne sont pas venues à bout des tourbillons de groove et les spectateurs sont restés impassibles, réfrigérés certes mais bouillants de plaisir, bien décidés à profiter des beautés offertes dans un village tout jazzifié... et le final à la Belle Lurette, serrés les uns contre les autres a réchauffé tout le monde.

De toute façon, l'année prochaine, tous se sont déjà donnés rendez-vous pour une nouvelle Journée du Jazz et cette fois, les organisateurs "promis, juré, craché" ont commandé impérativement aux Dieux de la musique, du soleil et du beau temps. Les agendas en sont déjà frissonnants d'excitation et les trompinettes toutes émoustil-lées.

Qu'on se le dise!!! Le Saint Macaire's Day a connu une première qui ne sera pas une dernière. Et tant mieux.

**Annie Robert** 



N'est-il pas un peu utopique de vouloir arrêter la musique, de créer un point de rencontre entre l'onde de la lumière et celle du son, de réunir dans un même instant l'univers musical d'un ou des musiciens et de la sensibilité de l'œil derrière le viseur?

Les deux photographes attitrés d'Action Jazz, ceux dont vous pouvez admirer les clichés et qui rendent si vivants les chroniques et les articles, se sont largement posé ces questions et se les posent encore : la musique est elle imphotographiable?

Le cliché est-il menteur ou sincère, troublant ou stéréotypé, est-il le fait du musicien ou du photographe? N'est-il pas un peu fou de vouloir saisir le jazz, cette musique changeante, multiple, ardente? Et pourtant...

Tous les deux fans de photo depuis leur tendre jeunesse et fans de musiques improvisées depuis longtemps, ils se sont lancés avec un bonheur renouvelé dans la photographie de jazz et expliquent avec simplicité la même chose: "On essaye modestement de capter le moment, l'intensité, le geste ou le mouvement du musicien dans ce qui nous semble être un instant d'émotion, de grande expressivité, de vérité peut-être." déclare Alain Pelletier.

"La photo doit être belle, non pas esthétiquement parlant mais dans ce qu'elle donne à voir. Elle est souvent un révélateur.", ajoute Thierry Dubuc..

"Écouter le jazz avec les yeux" est le titre de leur exposition commune qui s'est tenu à Saint Macaire à l'occasion de la Journée Internationale du Jazz. Une exposition qu'ils ont voulue collégiale. Les photographies grand format exposées dans la petite salle du 1° étage, ne sont en effet pas signées et l'on ne connaît pas le nom du photographe qui a pris le cliché. Une démarche rare. "C'est volontaire, on veut que ce soit la photo elle-même qui interpelle, que les gens se concentrent sur ce qu'elle exprime. On a ainsi tout à partager."

De beaux portraits en noirs et blancs, quelques clichés couleurs et partout la concentration, le plaisir, la complicité avec les autres, la douleur, la douceur, la rage parfois, la sérénité, la

plénitude, et tant d'autres sentiments qui révèlent, en fin de compte, bien évidemment, l'humanité du musicien, son combat corps à corps avec son instrument, les embrasements virevoltants de la musique.

"On ne garde hélas que dix pour cent de ce que l'on photographie, il faut trier, éliminer sans état d'âme, pour n'avoir que l'essentiel", nous dit Thierry Dubuc. Alain Pelletier complète : "Sans compter que les photographies de concert sont techniquement difficiles, les éclairages pas toujours favorables et les reflets des instruments par exemple compliqués à maîtriser"

Mais au final c'est un délicat moment que l'on passe à déambuler devant les cimaises en se demandant par quel biais ces deux-là ont réussi à briser la quadrature du cercle, à faire disparaître l'incroyable paradoxe, à donner du relief à une simple surface colorée. Ce que l'on ressent pendant un concert, nous est offert en effet, en un beau et tendre rappel. Pour arriver à capter ses moments de grâce, il faut sans doute une discrétion de chat et un respect permanent du sujet offert. On peut faire confiance à Thierry et Alain pour savoir être présents, l'œil aux aguets mais en se faisant oublier, pour arrêter le temps sans le figer, pour révéler avec grâce la profondeur des notes et nous aider à garder les souvenirs au chaud de ces moments éphémères et si puissants. Merci à eux. Vraiment.

#### **Annie Robert**







# CHRONIQUE D'AILLEURS > LE LAOS



En 2015, le Jazz Day avait déjà rassemblé un public cosmopolite de 300 personnes pour 3 groupes en concert. Forte de ce premier succès, l'affiche 2016 présente 6 groupes en concert pour une soirée musicale inédite.

Et oui, ce soir, une fois n'est pas coutume, le Laos se met à l'heure du jazz pour célébrer sa journée mondiale. C'est au Pub 79 de Vientiane que les nombreux amateurs de jazz de toutes les nationalités se sont retrouvés pour cette occasion très spéciale.

Pour commencer cette soirée, le groupe local PBOP NU suivi du BBB Brass Band, la fanfare de Vientiane (où évolue, entre autres, le célèbre trompettiste Noy – de l'Orchestre Symphonique National) qui nous offre des rythmes connus et festifs, des classiques de La Nouvelle-Orléans.

Ensuite, le groupe thaï The Potter's Jazz Dixieland mené par son excellent saxophoniste a continué de réchauffer la salle.

Mais le meilleur restait à venir avec le quartet Peemaï sans doute la meilleure illustration de musique multiethnique possible au pays du millier d'éléphants.

Deux Français, Hugues Mayot (saxophone & clavier) et Franck Vaillant (batteur, percussionniste, compositeur et fondateur du groupe) et deux frères Franco-Lao, David et Alfred Vilayleck (respectivement guitariste et bassiste) se sont attachés à traduire lors d'une résidence musicale dans l'Hérault en 2015 les classiques de la musique laotienne dans le langage universel et fusionnel de la musique jazz, rock & électro. Inspirés des mélodies issues du "Molam" (une sorte de blues rural lao) mêlées harmonieusement à du groove électro et à des références explicites à Jimmy Hendrix et John Coltrane, le quartet, dont c'était le premier concert, a embarqué la foule venue nombreuse.

C'était beaucoup d'émotion pour les deux frères de retour sur leur terre d'origine pour la première fois après une histoire familiale tumultueuse avec leur propre pays. Ces quatre jeunes musiciens passionnés continuent leur tournée au Laos et au Cambodge avant de rentrer en France pour finaliser leur album et l'enregistrer en fin d'année.

Pour les découvrir, allez sur youtube : https://youtu.be/lsaEVd4KNZ8.

Voici leurs dates de tournée en France. Alors allez les découvrir!

17 juillet, Festival Millau en Jazz (44) 18 juillet, Octon (34)

9 octobre, Festival Jazzèbre, Perpignan (66)

11 octobre, Saison Jazz à Junas, Chai du Terral, St Jean de Védas (34) Un petit tour avec des reprises colorées d'influences diverses avec le groupe LaoJazzanova mené par Fruity, guitariste laotien. Et pour clôturer cette belle soirée, un duo électro funk: Buddy Peace, un DJ Londonien et Alexandre Scarpati, tromboniste français, venu de Siem Reap au Cambodge. Il y a créé son école de musique voilà 3 ans. Aujourd'hui "Music and Art School of Siem Reap" accomplit sa deuxième saison et compte dans ses rangs 80 élèves suivant différents cursus (musique classique, pop/rock, danse, beaux-arts). Pour suivre et soutenir cette belle initiative, allez sur la page facebook : https://www.facebook.com/artschoolsiemreap?fref=ts

**Fanny Piarou** 

# **QUARTET PEEMA**Ï

# Pouvez-vous nous présenter votre quartet?

Peemaï est né de l'initiative de David Vilayleck et moi-même (Alfred Vilayleck, respectivement guitare et basse), car nous sommes lao d'origine nés en France et nous avions très envie de faire un projet autour du pays de nos ancêtres. Huques Mayot (saxophoniste) est un vieux copain et un très bon musicien, et on a très vite pensé à lui pour ce projet. Franck Vaillant est un super batteur qui adore le Laos et qui a déjà joué ici 5 ou 6 fois, la connexion s'est faîte très rapidement et quand on a commencé à répéter ensemble on s'est tout de suite dit que ça allait très bien marcher tout ca. On joue tous pas mal de musiques qui viennent du jazz, rock,

# INTERVIEW > QUARTET PEEMAÏ |



groove, world-music, parfois avec des approches assez contemporaines, donc le fait de mélanger ce background avec la musique traditionnelle lao nous a paru super intéressant.

# Que signifie le nom de votre groupe : Peemaï?

Peemaï signifie "Nouvel An" en lao, c'est particulier, car ça dure 1 semaine au Laos, et c'est aussi une fête de l'eau durant laquelle on se nettoie de toutes les mauvaises choses de l'année précédente en s'aspergeant d'eau. Ça nous correspondait bien, car c'est à la fois joyeux et très symbolique, c'est aussi un le départ vers une nouvelle aventure...

# Quels sont les musiciens qui vous inspirent le plus?

Je pense qu'on a tous des inspirations très différentes dans le groupe, mais je crois qu'on se retrouve à peu près tous chez des musiciens comme Jimi Hendrix, John Coltrane, Stravinsky, Miles Davis, ou plus récemment comme Aphex Twin, Squarepusher... On essaye d'avoir une ouverture musicale la plus large possible, du reggae à la musique électronique, du rock au free jazz! Je pense que ça doit s'entendre un peu dans nos concerts.

# Expliquez-nous la génèse de ce projet autour de la musique traditionnelle laotienne.

C'est un très bon copain de Franck, Jimmy, qui nous a envoyé des disques du label Lao Classics et c'est à partir de ces disques là qu'on a travaillé des "réappropriations" de Molam très connus comme Lam Saravanh ou Lam Phontay. On s'est retrouvé en résidence pendant plusieurs jours pour travailler ça à Montpellier, Paris et à Sète et on a tout organisé pour pouvoir jouer tout ça au Laos, chose qu'on a réussi : le premier concert du groupe a eu lieu à Vientiane pour le International Jazz Day en avril dernier.

# Comment le public laotien a-t-il reçu votre musique?

On a était très agréablement surpris des réactions du public lao, le côté traditionnel les touche vraiment et le côté moderne, plus rock et impro les surprend et leur plait en même temps. Bref à chaque concert, le public a été surpris et a finalement été séduit, on a fait lever et danser à chaque fois, c'était vraiment super...

#### Comment va s'intituler votre album?

Pour l'instant ça n'est pas encore décidé, on va commencer à en enregistrer une partie en septembre à Sète, ça se décidera sûrement à ce moment-là...

# Quand peut-on s'attendre à le voir dans les bacs?

On espère début de l'année prochaine, peut-être pour notre retour au Laos!

#### **Fanny Piarou**





## **VENDREDI 10 JUIN 2016**

# Par Dom Imonk photos Alain Pelletier

Depuis l'édition 2015, les fidèles du festival ont été choyés, dorlotés, on avait peur qu'ils s'ennuient et qu'ils soient tristes. Alors pour éviter une trop longue rupture, l'association Jazz 360 a eu la riche idée d'organiser des soupers jazz en novembre et en mars dernier, le premier invitait le trio de Serge Moulinier, puis le second le Youpi Quartet. Deux franches réussites, très appréciées et qui ont surement pour une part expliqué que le public soit revenu en nombre sur cette 7° édition. Une programmation de plus en plus affutée en est aussi l'une des raisons, ainsi que, comme l'année passée, le déploiement de cet évènement, dans le cadre des "Scènes d'Eté" girondines, sur Camblanes, Cénac, Latresne et Quinsac, et l'appui de fidèles partenaires. L'engagement

multi communal crée une synergie, aidée d'une équipe de bénévoles très motivée, tous œuvrant naturellement à ce délicieux et souriant accueil. Ce vendredi, c'est sur la scène du bourg de Cénac qu'ont débuté les festivités, avec un riche après-midi où l'on pouvait retrouver Elephant Brass Machine, la Chorale des Tap de Cénac, la Chorale de l'École du Tourne et le Big Band du Collège de Monségur, dirigé par Rémi Poymiro. Fraîcheur et jeunesse ont été au rendez-vous pour offrir un joli voyage au public, de l'afro-jazz aux standards du jazz. Les gourmands ont ensuite pu se régaler d'un "soupéjazz" aux Acacias, animé par Little G, un duo de jazz vocal, formé par Pierre et Clara Génin.

# **JarDin Quartet**

Le JarDin Quartet a ouvert le bal du soir dans une salle culturelle bien remplie. C'est le groupe de Julien Dubois (le "J" et le "D" de JarDin), dont on rappelle qu'il est professeur au Conservatoire Jacques Thibaud de Bordeaux, où il est chargé des musigues actuelles amplifiées et du jazz. Et l'on mesure encore une fois son éventail, lui qui l'an dernier avait entraîné le Big Band de cette noble institution, sur les terres progressives de King Crimson, et en début d'année, dans les mystérieux champs magnétiques du new-yorkais John Hollenbeck. Notre chef d'orchestre est entouré ce soir de trois de ses anciens élèves, qui ont parfaitement compris son message. On entre dans ce jardin avec un "Sisyphe ou la révolte du diminué", thème aux senteurs de "jazz-prog" mutant, quoique les envols au sax alto d'un Julien Dubois

au jeu très pointu, et l'obsédante polyrythmie, feraient plutôt penser à Steve Coleman, influence que citait le lendemain Philippe Méziat dans le blog de Jazz Magazine. Mais alors le Coleman d'il y a vingt ans, celui qui, accompagné de ses "Five elements", écrivait les "modalities of rythm", sur fond d'un "Def trance beat" funky et spartiate. On retrouve de ce pigment un peu partout, d'"Allégeance au Dragon" à "La Chaîne de Fonzie" en passant par "Icare ou le drame de l'augmenté". Mais dans ce dernier, on glisse vers un groove plus philadelphien, façon Uri Caine (celui de The Philadelphia Experiment ou de Bedrock), animé d'un drum & bass ondulant, musclé par Ouriel Ellert à la basse, dont on suivra de près le nouveau projet "Nowhere", associé à un Gaétan Diaz réellement possédé par sa batterie. Celui-ci retrouve pour l'occasion le très doué Simon Chivallon aux claviers, lequel nous a enchanté de plusieurs chorus fort inspirés et fait partie du quintet du batteur, révélation du Tremplin Action Jazz 2016. Julien Dubois a formé là un jardin qui a tout pour devenir extraordinaire. De solides compositions, des musiciens de premier plan qui iront loin et que l'on suivra.

On aime l'humour british de notre professeur, et même si nous n'avons pas tout compris au mystère des temps, nous avons tous capté cet irrésistible tempo. Parfois, la mesure est froide à dire ses relevés, mais "La tectonique des plaques part I", qui a conclu ce set, a par endroit laissé entrevoir un peu d'un brûlant magma qui pourrait bien s'échapper et marquer la démesure future de ce groupe.

# **Sylvain Riffley Quartet**

Avec le Sylvain Rifflet Quartet, on pénètre dans un tout autre univers. Arrivé sur scène vêtu d'un long manteau rouge sans âge, Sylvain Rifflet fait figure de cavalier surgi d'un autre monde, afin de délivrer de mystérieux messages musicaux, nourris de diverses sources terrestres, images, sons, bribes de recueils culturels, puis restituées en une poésie hybride, en guise d'invitation au voyage. C'est un "Hyper Imaginative Juke"

Box" qui nous aspire dans ce monde bizarre. Titre bien trouvé qui vaut pour tout le concert tant le rêve y est présent et nous entraîne irrésistiblement.

Une imagerie qu'influence le grand Moondog dont l'esprit de jon-

gleur urbain minimaliste

marque la reprise de son thème "2 West 46 st", coin de rue de New-York où il fut jadis lumineux clochard. Cet esprit hante aussi "Mechanics", le récent album de Sylvain Rifflet, mais surtout "Perpetual motion – A celebration of Moondog", sorti il y a deux ans, avec la présence de son ami Jon Irabagon. Là c'est "Glassicism" qui démarre

hommage à Philip Glass, dont on nous apprend qu'il joua des percussions pour Moondog. Des allusions à la musique répétitive sont donc souvent perçues, créant de furtifs kaléidoscopes sonores où, par moment, l'on pensera aussi à Steve Reich et Terry Riley. Outre ses influences, ce qui fait également la singularité de ce quartet, c'est l'originalité des instruments et une subtile répartition qui crée contraste. Ainsi

Joce Mienniel,

épatant Ιa flûte et au kalimba, tient le rôle du troubadour jouant un folk jazz soutenu, mutant, souvent à l'unisson, par le flow lyrique et chevaleresque de Rifflet. Côté rythmique, nous sommes très gâtés. La guitare de Philippe Gordiani ne fait pas de quartier, elle s'exprime en riffs post-rock qui ferraillent et zèbrent l'espace, en créant parfois d'inquiétants drones. Quant à la batterie de Nicolas Larmignat, elle est rock elle aussi, et impressionne par sa puissance et sa précision. Elle joue les multicarte, acoustique et électronique faisant de ses toms et

baguettes, une fête



de pièces telles que "To Z", "From C" et autre "Enough fucking guitar". En dix thèmes tournoyants, bluffants, étourdissants, Sylvain Rifflet et son quartet ont écrit devant nous quelques pages réjouissantes de ce qui sauve la musique aujourd'hui, une créativité débordante, qui pourra s'échapper encore plus loin. Prendre des risques, ne pas craindre les mélanges et jouer à l'envie, car enfin, marier Moondog, Glass, du jazz et du post-rock en une même soirée, chapeau messieurs! Est-ce du post-jazz? Du heavy-folkjazz? Peu importe! Quoi qu'il en soit, en rappel au sax solo Sylvain Rifflet a repris le "Tout dit" de Camille. Soyons surs qu'il nous en dira beaucoup plus!

**Dom Imonk** 

sur fond de kalimba et rend

## **SAMEDI 11 JUIN 2016**

Par Philippe Desmond photos Alain Pelletier

# Phil Guéguen

La journée du samedi commence dans la grisaille mais sans pluie, sous les beaux et bucoliques tilleuls de la place de l'église de Camblanes. Scène sobre avec seulement un musicien attendu. en la personne de Phil Guéguen - ex Edmond Bilal - et qui mène depuis peu un projet en solo de type électrojazz. Plusieurs claviers, des pédales, des machines pour un set de compositions originales dans un tempo medium. Avec la magie des machines surgissent ainsi tantôt des hordes de violons, des vagues de contrebasses frottées, des percussions, des bruitages, les boucles se mettent en place pour installer des climats cycliques et mélodieux. Cela me fait penser à des musiques de film ; bingo c'est justement ce que Phil aimerait faire me dira t-il. Pas facile que de se lancer dans un tel projet sur scène où la sensibilité et la musicalité ne doivent pas s'effacer derrière la nécessité de maîtriser la technique à chaque instant. On pense aux références du genre, de Pierre Henry à Saint Germain. A suivre de près.

# **Eric Séva Quartet**

Après un repas champêtre arrive le concert du Eric Séva quartet. Plaisir de le retrouver, lui qui était membre du jury du tremplin Action Jazz en janvier dernier ; lire la Gazette de mars. « Nomade Sonore » son projet actuel dont on connaît déjà l'excellent CD va nous être proposé. Magie de la



scène, celle-ci va magnifier cette déjà belle matière. Eric Séva utilise principalement un sax baryton, ce qui n'est pas courant en instrument de soliste, épaulé par le trombone de Daniel Zimmermann; l'association des deux donne une tonalité caractéristique au quartet ; leurs joutes en harmonie ou à l'unisson sont de toute beauté avec des climats envoûtants. Bruno Schorp à la contrebasse et Matthieu Chazarenc à la batterie assurent plus qu'une rythmique proposant eux aussi de la musique créative et inspirée. Le concert est un voyage Eric Séva y retraçant ses propres expériences. Alors qu'il nous entraîne à « Guizeé » et sa culture orientale et comme un rappel à l'ordre, le clocher tout proche se fait entendre; choc musical des cultures, un hasard? Une réelle osmose entre les musiciens pour un concert sensible et tellement musical, quelle belle idée que de les avoir fait venir ici. Le soleil en est même revenu se montrer!

# Atelier Jazz du Conservatoire Big Band Franck Dijeau Louisiana Jazz Duo

Direction Cénac ensuite où l'atelier Jazz du Conservatoire va nous proposer un set –que tout le monde trouvera trop court – plein de joie et de talent. Une confirmation quand on connaît les musiciens : Pierre Lucbert (dr), Eddie Dhaini (g ; une superbe Martin toute neuve), Alex Aguiléra (fl), Jonathan Hédeline (b) et Pierre-Emmanuel Faye (p). A revoir et vite, pourquoi pas au prochain Tremplin Action Jazz ?

Le timing est serré et il y a du monde à installer sur la scène en plein air – frais - avec le Big Band de l'école municipale de musique de Cenon dirigé par Franck Dijeau. Plus de vingt musiciens pour des versions big-band de titres de Weather Report, Return to Forever, d'Al Jarreau ou même Earth Wind and Fire. Belle ambiance pour se réchauffer dans cette fraîcheur au-







tomnale de fin d'après midi.

Le temps d'un dîner sur le pouce au Food Truck – le repas musical au restaurant les Acacias avec le Louisiana Jazz Duo de Denis Giraud (cl) et Fred Lasnier (cb) est complet depuis longtemps - et nous voilà dans la Salle Culturelle de Cénac pour le grand concert du soir.

## Misc trio

En première partie le public va s'enthousiasmer pour le trio Misc de Jérôme Beaulieu (p) ; avec lui Philippe Leduc (cb) et William Côté (dr). Révélation jazz 2014 de Radio Canada ce trio renouvelle le genre avec un répertoire innovant, souvent des reprises de titres pop, rock (Radiohead) ou même rap! Adjonction de pads electros à la batterie, contrebasse dynamique et piano moderne et classique à la fois, changements de tempos inattendus, breaks au scalpel, le tout dans un enthousiasme et une bonne

humeur communicatives. Une réelle découverte, pas pour certains car le trio s'était déjà produit récemment au Caillou. Il sera aussi présent au festival d'Andernos en juillet. Ne les ratez pas!

## **Géraldine Laurent**

Difficile après cette première partie rafraîchissante de rentrer dans l'univers musicalement plus tendu de Géraldine Laurent d'autant que celle-ci souffrante prend sur elle pour jouer. Elle a tout de même tenu à animer la conférence jouée de l'après midi. La musicienne jazz de l'année selon Jazzmag va tout de même nous montrer l'étendue de son talent au sax alto. Capable de toutes les nuances avec un phrasé très précis et volubile, elle va s'appuyer sur une rythmique de très haut niveau composée du remarquable pianiste Paul Lay – une autre révélation de la soirée – ainsi que de

Yoni Zelnick, arc bouté sur sa contrebasse, et Donald Kontomanou très créatif à la batterie, que les Bordelais avaient pu entendre l'an dernier au Caillou avec Yonathan Avishaï (chronique dans le Blog Bleu).

Géraldine finira visiblement épuisée ce concert bâti autour de ses compositions originales de l'album multi distingué "At Work".

Un samedi d'une belle richesse!

## **Philippe Desmond**





## **DIMANCHE 12 JUIN 2016**

# Par Dom Imonk photos Thierry Dubuc

Pour cette dernière journée de Jazz360, nous voici à Quinsac, charmante commune à deux pas de Cénac, connue pour son célèbre "clairet", ce vin gouteux qu'on dégustera bien sûr avec modération. Alors que la messe se dit dans la vieille église du 16°, c'est une autre célébration qui nous attend vers onze heures. Une scène est dressée sur la place du village, mais aussi quelques étals où se prépare une belle paëlla. Tables et bancs accueillent déjà les premiers festivaliers, non loin d'un stand où sera bientôt offert l'apéritif dominical. Il fait gris et frais, la pluie se retient, mais un rayon de soleil musical va venir réchauffer les frileux intrigués :

Le Taldea Group est là pour ça, cette fois en quartet, sans Stéphane Mazurier, le claviériste. On ne présente plus ce groupe dont la finesse de jeu et le répertoire ensoleillé invitent au voyage un public séduit, qui se laisse embarquer sans résister. Comme le disait Nougaro à propos de Toulouse, dans la musique de Taldea, "l'Espagne pousse sa corne", oui mais elle sait rester délicate et pacifique, avec l'élan des échappées andalouses, parfois rythmées de flamenco. Force des sentiments, grands espaces, beauté du geste et regards noirs passion. Même privé de son clavier, Taldea offre des thèmes riches et capiteux, la variété des mélodies créant de délicieux climats. Les quatre hommes sont liés d'une subtile harmonie. C'est Jean Lassallette qui de sa superbe Godin

délivre ce beau langage ibère, le son s'accorde à merveille aux envolées lyriques de Thomas Lachaize au saxophone. On est comme sur un nuage et l'univers d'un Garbarek n'est pas si loin, à peine soutenu par la batterie, le cajon ou les percussions de Christophe Léon Schelstraete, alors que veille la basse experte de Nicolas Mirande. A d'autres moments, les nuages s'assombrissent et se chargent d'une électricité funky. On laisse les "Romance", "Poulette" et autre "Titiou" pour plonger sans retenue dans le groove de "Ulm" et "Crapouillot" Le guitariste a troqué sa Godin pour une Gibson Les Paul dont il tirera de sérieux chorus. Le sax s'enflamme façon Sanborn, alors que la rythmique pousse avec force cette belle machine. En rappel, on joue à Pile et face, le souffle funk n'est pas retombé et le public jubile. Les cloches sonnent, c'est fini, mais on reverra bien vite "l'équipe" Taldea, elle nous manque déjà!

La généreuse paëlla est à peine dégustée que voici le Alexis Valet Sextet qui s'installe. Auparavant on avait pu discuter avec les musiciens, et ces échanges sont un vrai bonheur. Mon grand cousin germain Loulou Mialhe, trompettiste et tromboniste reconnu et qui tourne toujours, évoque quelques souvenirs avec Sébastien lep Arruti. Taldea lui a bien plu, mais hier déjà, il avait beaucoup apprécié le Eric Séva Quartet à Camblanes, puis, un peu plus tard à Cénac, l'Atelier Jazz du Conservatoire et le Big Band de l'EMM dirigé par Franck Dijeau, qu'il connait aussi. Quel plaisir de le voir assister au concert avec sa douce épouse, ce n'est pas si souvent. Alexis Valet est un brillant musicien qui sait s'entourer des meilleures pointures du cru. Compositeur, vibraphoniste, et clavier à ses heures, son sextet a remporté le Prix du Jury du Tremplin Action Jazz 2016, et il ne s'arrêtera surement pas là. Lui et ses hommes sont omniprésents sur la scène locale, et ce groupe est un petit bijou de précision et de fraîcheur. Quelle que soit la session, impossible (ou impensable) de ne pas les avoir déjà vus un jour en concert : Alexis Valet, Shiva du jazz aux quatre bras de danseur magique; Sébastien lep Arruti qu'on croit force tranquille mais méfionsnous du "professeur", rien ne lui échappe, maître ès précision, on a vu du feu sortir de son trombone; Brice Matha virevoltant coloriste au saxophone ténor; Yori Moy guitariste styliste et inspiré soliste; Aurélien Gody, sa contrebasse, horloge du groupe, bat d'un pouls de bois précieux et enfin Jéricho Ballan, dont la batterie d'orfèvre chorégraphie le tempo et cisèle l'espace. Loulou Mialhe qui se régale lui aussi et n'en perd pas une miette me souffle "ça ne te rappelle pas Bobby Hutcherson et Grachan Moncur III?". Excusons du peu mais oui Loulou, on y est! De retour chez soi, on réécoute "Evolution" de Grachan Moncur III, ca date de 1963 et c'est d'une incroyable modernité. La force d'inspiration d'Alex, c'est de savoir écrire de ce jazz là, mais au parfum d'aujourd'hui, c'est de donner l'envie d'écouter cette musique d'altitude qui n'est pas datable, et de se replonger goulument dans les fondamentaux, que tous ces jeunes connaissent sur le bout des doigts. Une pluie légère n'a pas eu raison du concert, non mais! Les morceaux sont

principalement des compositions du patron et on a surfé allègrement sur les "Moustaches à souris", Rikuom", "Oui" et autres "Viñales", en passant par "Lire Attentivement La Notice" de Brice Matha et "Ligne 8" de Sébastien lep Arruti. Le "Funky Dog" final a joyeusement boosté l'ambiance et mordu les mollets de la pluie, qui a vite déguerpi. Le Alexis Valet Sextet sera au Festival de Jazz d'Andernos le vendredi 22 juillet à 20 h 30, Esplanade de La Jetée. Autant dire que vous n'aurez aucune excuse si vous les loupez!

C'est **Minor Sing** qui a refermé de jolie façon le livre du festival 2016, à la salle des Fêtes de Latresne. Thierry Dubuc, notre ami photographe y était. Venus des environs de Lyon, le groupe est un quartet acoustique formé de Jean Lardanchet (violon), Sylvain Pourrat (contrebasse), Laurent Vincenza et Yannick Alcorer (guitares). Ils mêlent compositions et interprétations de grands standards de Django Reinhardt et de Stéphane Grappelli. Un swing manouche joyeux qui allie virtuosité et humour.

Voilà, la fête est finie, ce fut une très belle édition, riche et gambadeuse, et on ne l'oubliera pas. On retrouvera bientôt les soupers jazz, d'automne et de printemps, auxquels on a pris goût, et la 8° édition de Jazz360 qui se déroulera à la mi-juin 2017. Un grand merci à Richard Raducanu et à toute l'équipe du festival. Amitié, chaleur et présence de chaque instant.

Un lien précieux à enregistrer dans vos favoris : http://festivaljazz360.fr/

## **Dom Imonk**



Petites réflexions d'après festival Jazz360.

Le jazz est une musique exigeante.

Pour les musiciens qui la pratiquent d'abord... et je ne vais pas ajouter des lignes supplémentaires à tout ce qui a déjà été écrit sur la quintessence de l'impro et tout le reste) mais aussi pour celui qui l'écoute.

Être auditeur de jazz, c'est accepter de se faire bousculer, trimballer, remuer, déconcerter ou punching-baller, de se faire surprendre, éblouir et parfois décevoir... pas maso mais certainement curieux l'amateur de jazz. Bien sûr, dans cet exercice d'ouverture de chakra, chacun a ses limites, son confort auditif, ses habitudes, ses rejets et ses amours. Et c'est bien normal.

Swing, blues, manouche, be-bop, free, latin jazz, électro et autres courants parcourent le jazz dans tous les sens, et se mêlent bien souvent. Ils résonnent plus ou moins fort en nous, nous invitent, nous captent. On peut aimer la simplicité d'une phrase, la limpidité d'un propos, le foisonnement d'un autre, la complexité d'une approche. Peu importe.

En tant qu'auditeur de jazz, on évolue, on se forme (se déforme peutêtre), on apprend, on comprend, on se conforte ou se réconforte. On passe par des phases d'amour, ou d'incompréhension, de crainte ou de plaisir. Comme dans une vraie relation humaine, car cela en est une.

Au début de ma découverte du jazz, il m'est arrivé de quitter une salle (ah, Nils Petter Molvaer!) parce que je ne supportais pas ce que j'entendais (je ne le ferai plus à présent, pas par convention, mais par curiosité.) Sans doute aussi parce que je n'avais personne pour m'accompagner dans une découverte plus ardue que d'habitude. Et que je me cognais le museau à mon propre plafond de verre.

La force du jazz c'est aussi sa diversité et la force d'un festival c'est aussi sa capacité à l'ouverture, à l'accompagnement, au plaisir (et je vais utiliser un gros mot, cracrafougna, attention!!!) à la pédagogie non-condescendante.

On peut prendre plaisir à écouter l'excellent Big Band de Cenon dans

la plus pure tradition des grands orchestres, et aimer écouter Taldéa et son jazz métissé, se régaler de Sylvain Rifflet et son jazz répétitif, animal et tellurique, et apprécier le jazz électro et solitaire de Phil Gueguen, s'ouvrir "At Works" de Géraldine Laurent et de son alto magique et s'éblouir du jazz de Misc.

Tous les jazz sont dans la culture... mais il faut souligner tout de même que certains artistes ont plus que d'autres cette capacité à accompagner l'auditeur et à le prendre par la main.

Tout dépend alors pour les musiciens de la conception qu'ils ont du public et de leur art. Idem en art contemporain.

Soit ils pensent que c'est un entonnoir dans lequel on peut déverser n'importe quelle soupe à notes et à fric par la même occasion (pas fréquent dans le jazz, on peut le souligner)

Soit ils pensent qu'ils ont à produire leur musique et que le public comprenne ou pas, n'est pas important... c'est un point de vue sûrement nécessaire à l'exploration et à la remise en cause. Et on peut accepter (ou pas) de s'y confronter. Herbie Hancock et Wayne Shorter ont perdu une année les 3/4 du public de Marciac mais ils n'avaient plus rien à prouver, ils faisaient leur musique et basta!

Soit ils tiennent compte du public, veillent à ne pas l'oublier en route et pensent comme disait Nietzsche (puisqu'on peut citer les philosophes) qu'"il ne sert pas à grand chose d'être un feu d'artifice dans une cave". Et on les remercie.

Car un amateur de jazz, ça peut se sentir perdu, égaré, trop loin, mis à l'écart voire rejeté. Et il n'y a pas loin du rejet au dégoût.

La voie est certes bien étroite entre générosité et démagogie, entre complicité et condescendance, entre partage et manipulation. Mais elle existe, sur le fil du rasoir et tient au respect que chacun a du public.

Et à ce propos, je voudrais revenir un peu plus précisément sur le groupe Misc, de jeunes canadiens qui ont emporté l'enthousiasme de Jazz360.

Ils ne cherchent pas à plaire à tout prix, ceux là, à faire les malins, ou les intellos de chocs, ils ne sont pas là pour faire le show, mais ils tracent leur route musicale en tendant la main respectueusement au public, sans aucune suffisance. généreux, multiples Vivants. dans leurs influences, ils se nourrissent d'un terreau simple, organique, populaire dont ils font une construction complexe et ne nous lâchent jamais la main. Ils jouent pour eux, pour nous, ensemble et avec nous.... Tout ce que l'on peut aimer quand on aime le jazz sous toutes ses formes... une belle découverte de Jazz360. La preuve vivante qu'on peut être à l'écoute du public, de très haute facture.

Et faire sauter le plafond de verre.... C'est rudement bon!!!

**Annie Robert** 





ST MARTIAL DE MIRAMBEAU 17

www.notes-bleues.com - contact@notes-bleues.com

Renseignements - Réservations : 05 46 49 66 89













Pour sa 21ème édition le festival Jazz and Blues a proposé une programmation très éclectique, avec des groupes ou chanteuses de notoriété internationale ainsi que des groupes locaux très talentueux; ça c'est justement un des atouts de cet événement.

A la Ruche de Saucats le groupe **Bignol Swing** a ouvert le festival avec un concert de swing

manouche de grande qualité, mais surtout théâtralisé, plein d'humour et de fantaisie. Des gags et des chorégraphies au service d'une musique enjouée, voilà une ouverture bien sympathique dans la bonne humeur. Voir chronique détaillée du 2 juin sur le Blog Bleu.

Le lendemain à Beautiran c'est le **Swing de Poche de poche** car composé de sept musiciens, mais qui swingue comme un vrai Big Band. Bien calés sur une

section rythmique "à l'ancienne" où brillent Frank Duhamel à la contrebasse et Francis "Speedy" Gonzales derrière les fûts, on retrouve Pierre Muller au piano et Michel Juy à la guitare, deux jazzmen à la crinière blanche qui possèdent leur art jusqu'au bout des ongles. Devant Thibaud Bonté (tr), Fabrice Mounier (s et cl) et un californien installé depuis longtemps en Gironde, Jim Husky (tb). C'est avec le vieux classique "Crazy rhythm" qu'ils ouvrent le bal et c'est parti pour un long show durant lequel ils vont rendre hommage à tous ceux qui ont forgé l'histoire du swing et du jazz de Duke à Count.

Peu de morceaux chantés, mais quand même "Body and soul" interprété par Jim, tout en douceur, comme une friandise. Il chantera aussi le refrain de "It's wonderful" puis "Saint James infirmary". De superbes musiciens dont on a l'impression qu'ils ne font pas un métier, mais que, simplement, ils offrent la musique dont ils sont amoureux. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé qui s'est levé comme



un seul homme pour réclamer un rappel, puis un second avant de sortir satisfait après "After supper" du Count et quasiment deux heures de concert.

Le vendredi soir premier gros concert dans la Halle de Gascogne à Léognan. En première partie le groupe bordelais **Hot Swing Sextet** nous a offert une prestation dynamique et donc très swing, des danseurs occupant très souvent la piste. Présentation irréprochable, musiciens de grande qualité pour un très agréable concert qui a ravi un public bien plus large que le cercle d'initiés habituel. Thibaut Bonté (tr et présentation dynamique), Jérôme

Gatius (cl), Erwann Muller (g jazz), Ludovic Langlade (g manouche), Franck Richard (cb) et Jericho Ballan (dr)

En vedette ce soir là, la chanteuse **Dominique Magloire** plus qu'accompagnée par le formidable quartet de Michel Pastre (ts): Pierre Christophe (p), Raphaël Dever (cb) et François Laudet (dr). Cette chanteuse a été pour tous une vraie révélation.

Découverte par le grand public en 2012 dans l'émission The Voice elle a heureusement gardé sa propre personnalité pour ne pas entrer dans le système formaté qu'offre ce type de tremplin. Déjà riche avant cette émission d'une belle carrière qui va du lyrique à la comédie musicale, au gospel, en passant par le théâtre et le cinéma, elle nous a proposé son projet actuel, un hommage à Billie Holiday.

L'album "Travelin' light with Billie" a précédé d'ailleurs cette tournée. Le public a ainsi découvert une chanteuse bour-

rée de talent, mais aussi pleine d'humour dans ses transitions et diablement sympathique! Puissance, finesse, émotion, notamment pour l'avant-dernier rappel bouleversant, tout y est passé. A ses côtés le merveilleux saxophoniste **Michel Pastre** aussi élégant dans son jeu que dans sa prestance, et ses trois compères lui ont ouvert un boulevard musical de très grande classe. Une magnifique soirée.

Le grand concert du samedi débute avec des connaissances d'Action Jazz, **Electric Boots** prix de la Note Bleue du Tremplin 2015. Composé de deux Julien à l'orque et à la batterie, respec-

# FESTIVAL > JAZZ AND BLUES



tivement Bouyssou et Lavie, et d'un Charly, Dufau à la guitare, voilà un ensemble qui présente une bien belle cohésion. Leur répertoire est basé sur cette Soul de Memphis à dominante d'orque qui faisait florès bien avant leurs naissances grâce, entre autres, à Booker T Jones. Mais leurs goûts les portent vers le travail des Meters d'Art Neville et de gens moins connus tel Baby Face Willette. Disciples de tels maîtres, le programme nous offre une soul flirtant souvent avec le blues ou le jazz d'une époque bénie où l'orgue Hammond avait su résister à l'agression barbare des synthés. Le public debout réclame et obtient les minutes additionnelles de fin de match et ce sera un rappel endiablé. Du bien beau travail...

Un court entracte et c'est l'ensemble **Soul Serenade** qui prend possession de la scène. Sextuor de parisiens, il compte pourtant un régional de l'étape avec le contrebassiste Laurent Vanhée. Le groupe s'est construit autour de la voix d'Emilie Hédou révélation à "Jazz in Marciac" il y a trois ans. Dotée d'une voix ample, puissante et au timbre agréable, elle occupe bien la scène. Au répertoire Aretha Franklin, Sam Cooke et d'autres standards du genre.

Du trio classique, piano, basse, batterie, à la formation complète ils vont régaler le public de régalant eux-m^mes d'ailleurs! Après une telle prestation il n'était pas question d'essayer de partir et le public debout exprima sa détermination à avoir un encore; ce fût "Try a little tenderness" à l'accompagnement minimaliste avant l'entrée en scène des cuivres à mi morceau et... un faux départ.

Au tour de **Lisa Simone** d'entrer en scène avec son nom lourd à porter au début, mais qui au fil du temps a imposé son prénom. Depuis quelque temps Lisa, dreadlocks, pantalon noir et tunique anis, est fidèle au même trio de musiciens : le guitariste Hervé Samb, pur produit sénégalais arrivé en France il y aura bientôt vingt ans, Reggie Washington bassiste new yorkais, très demandé et installé en Belgique depuis des lunes, enfin Sonny Troupé superbe batteur originaire de Guadeloupe. La musique de Lisa est difficile à classifier tant elle est à la croisée d'une multitude de styles. De la soul moderne, des ballades folk, des accents funk voire blues rock; mais le tout toujours très aromatisé aux épices africaines grâce à des musigues et des arrangements d'Hervé. Lisa parle un français impeccable et prend visiblement un grand plaisir à s'adresser à une salle qui lui fait fête et, à une année d'écart, ayant fait de gros progrès dans la façon de mettre le public dans sa poche.

C'est assise en bord de scène, pieds nus et dans la position du lotus qu'elle nous dévoilera son monde d'aujourd'hui, "My world" est le titre de son nouvel album. Plus tard elle fera longuement le tour de la salle interprétant "Unconditionally" avant de vouloir se retirer; mais ce public qu'elle venait de surchauffer ne l'entendait pas de cette oreille. Alors Sonny est revenu seul pour une leçon de batterie puis, après de longues minutes, il fût rejoint par ses deux compères avant le retour de Lisa pour une reprise bien africanisée de "Suzanne", le tube de Cohen avant l'inusable "Work song" qui avait aussi été un succès pour Nina. Une grande soirée et ce n'est que longtemps, très longtemps après que le dernier spectateur a quitté la salle.

Le mercredi suivant au château Lantic en plein cœur de l'appellation Pessac-Léognan un concert dégustation réunissait dans la salle de réception plus d'une centaine de personnes autour d'un duo piano clarinette : Alain Barrabès multi-instrumentiste et ce soir au excellant au clavier et Jérôme Gatius un maître de l'instrument. Spectacle appelé Echoes of Springs par cette belle soirée certes de printemps, mais – enfin – presque d'été! Du "jazz tradi", du blues, du stride, même du jazz musette avec la "Flambée Montalbanaise" de Gus Viseur. Le public sage et d'un âge moyen assez élevé - ça c'est un peu préoccupant – s'est vite détendu, certes au son de la musique, mais surtout grâce à l'humour d'Alain Barrabès, ses transitions, avec la belle complicité de Jérôme, arrivant même à le dissiper. Musicalement, aussi insolite qu'il puisse paraître au début fût un régal de virtuosité. Le son du piano un peu bastringue – son piano personnel – et le boisé, le velouté et la volubilité de la clarinette s'accordaient parfaitement dans des joutes d'une extrême beauté. La température n'a pas eu de mal à monter, les musiciens finissant leurs deux sets à l'état liquide! Le rappel de "Petite Fleur" sur une impayable rythmique de tango a fini par faire chavirer l'assistance. Pour la dernière soirée c'est le prestigieux château Latour-Martillac, grand cru classé de Pessac-Léognan qui accueillait les festivaliers. Après la traditionnelle dégustation avec pas moins de quatre crus à découvrir, place au **Thierry Ollé trio**, le "Triorgue".

Un cadeau pour terminer avec ces musiciens magnifiques; Thierry Ollé à l'orque, Carl Schlosser au sax ténor et Guillaume Nouaux à la batterie. Devant la tapisserie du peintre bordelais Georges de Sonneville illustrant les vendanges en ce lieu même, ces trois compères nous ont livré un concert de toute beauté. De Kenny Burrell à Roland Kirk en passant par Ray Charles, les Beatles et bien sûr Jimmy Smith (un medley en solo de Thierry de "The Cat" et "The Sermon") chacun a pu proposer aux deux autres ses goûts et ses envies. Plaisir de retrouver ici Carl vingt ans après sa dernière venue, saxophoniste volubile, exubérant, fantastique, découverte pour moi du talent à l'orgue de Thierry, jovial tout au long du concert, confirmation de celui, immense, de Guillaume; sa version de "Moanin" " où c'est lui à la batterie qui joue la mélodie est extraordinaire. Mais ces personnes en plus de leur talent possèdent de la gentillesse et ont invité pour nous des amis à les rejoindre pour une jam finale. Ainsi Cadijo et son harmonica, Pierre Yves Sorin et sa contrebasse rejoignent le groupe alors que Guillaume Dastarac s'empare des baquettes. Et nous voilà repartis avec The Duke, Bird pour un moment de partage dont le clou est cette batterie tournante les deux batteurs se succédant sur le tabouret sans que le tempo n'en soit affecté et en se lancant des défis dans l'hilarité générale sur scène et dans la salle. Un merveilleux moment!

Très belle édition 2016 et un grand bravo à Jacques Merle et à son équipe de bénévoles.

Philippe Desmond avec la collaboration de Gilbert Bereau



# CONCERT > LES MUST [AT] CAILLOU

Le Printemps 2016 de Music [at] Caillou a été riche en gourmandises et surprises de toutes sortes, avec pas moins de 52 concerts. Lieu cocon du jazz bordelais, adopté par un public croissant, il rappellerait le célèbre "Smalls" de Greenwich Village (NYC), comme l'évoquait lors d'une interview Benoît Lamarque, qui programme tous ces artistes via l'association [at] Évènements.

Outre une jolie table, le Caillou offre de la musique pour tous, jazz, world, sans oublier les musiques actuelles, le blues, le chant, le groove etc... Quelques soirées à thèmes orientent le projecteur sur certains styles ou artistes : les "Maxis", plutôt pop/rock/folk, et les "Must", plutôt jazz.

MARS ouvre le bal du printemps avec quelques concerts, dont "Nougaro en quatre couleurs", mené par la rayonnante Carole Simon. Le lendemain, voici le premier de ces "Must", le grand **Ernest Dawkins** est de retour avec ce trio que l'on aime, généreux saxophoniste de l'école AACM de Chicago. Verbe blues, âme free, soutenu par les fidèles et épatants Hervé Saint-Guirons à l'Hammond et Philippe Gaubert à la batterie. A peine le temps de se trémousser sur le groove brésilien de Matthieu Guillemant "Teteu", que nous voici déjà en terres sauvageonnes. Un Poco Loco est le trio de Fidel Fourneyron, turbulent tromboniste déjà vu ici au sein de Papanosh. Avec Geoffroy Gesser (sax ten, cl) et **Sébatien Béliah** (ctb), ils ont repris des standards en tournoyant autour, les déshabillant, les revêtant d'habits bizarres, brillamment (re) dessinés et coupés free. "Tin tin

deo", "Manteca", "West side story" et quelques autres nous ont cloués! Ils ont un album, un "Must" have. Même fraîcheur le lendemain avec le pianiste Gauthier Toux, dont le trio a enflammé le Caillou d'un jazz moderne et grouillant d'influences, des flux les plus romantiques, à des courses radieuses presque rock (on reprend Sting en rappel). L'écriture de Gauthier Toux enchante par son intensité créative. Mention spéciale au drive précis et puissant de Maxence Sibille et à la basse inventive de Kenneth Dahl Knudsen. dont le trio jouera quelques compositions. Au final, trois rappels et, plus récemment, prix du meilleur groupe au Concours jazz à La Défense 2016. Une belle comète, bravo messieurs! Mars se referme sur le "Must jazz du trimestre", deux soirées prestige avec un quintet réunissant deux magnifiques saxophonistes, Éric Barret et Samy Thiébault. On se souvient que ce dernier avait déjà mis le feu au Caillou début 2015 avec son projet "A feast of friends", il serait d'ailleurs à la préparation d'un nouvel album, surveillons ça de près. A leurs côtés, Cédric Jeanneaud (p), Laurent Vanhée (ctb) et Jéricho Ballan (bat), trois valeureuses pointures, qui offrent un précieux écrin au lyrisme de nos soufflants. Les générations s'entremêlent, les énergies décuplent et leurs ailes se déploient sur un répertoire solaire, taillé sur mesure pour cette soirée, qu'on voudra vite revivre.

**AVRIL** toque à la porte du Caillou qui la lui ouvre bien volontiers pour 18 soirées fort variées. On se tortille du rock de Raw Wild vers celui de Jullianne Joe, en passant par les chansons russes de Dasha, le world jazz

de Youpi 4tet + Laurent Maur, celui créole d'Akoda 4tet, le groove d'Edmond Bilal Band, parti en Mai tourner en Roumanie, et par nombre d'autres surprises, parmi lesquelles les deux "Must" du mois. Tout d'abord Parc X TRIO, formé de Gabriel Vinuela-Pelletier (clav), Alex Lefaivre (bass) et Al Bourgeois (bat). Ce groupe est un fleuron de la jeune scène québécoise, primé au Festival de Montreal. Il tourne beaucoup et développe un jazz captivant, tatoué de rock et de groove, bien dans la tendance actuelle. Un peu plus tard dans le mois, les fans de saxophone ont été comblés de voir le grand Rick Margitza en trio, accompagné de **Peter Giron** (ctb) et de **Philippe Gaubert** (bat), pour deux concerts à la suite. Un gros "Must" évènement, consacré aux standards de jazz, dont on a pu croquer la grosse pomme à pleines dents. Pour la petite histoire, beaucoup se souviennent du passage de Miles Davis à la Patinoire de Bordeaux Mériadeck en 1989, Rick Margitza était au saxophone aux côté du Patron, succédant à Bob Berg, et précédant Kenny Garrett. La classe, et au Caillou tout autant, car aujourd'hui, c'est lui le Maestro. Élégance de ce jeu riche, fluide et chaleureux qu'on croirait voué sans limite au soleil, envolées sur des thèmes connus mais qu'il revitalise, comme "In a sentimental mood", "Song for my father", "All blues", "Cry me a river", et plusieurs autres sur lesquels on se prend à rêver à une nuit sans fin. Peter Giron et Philippe Gaubert sont parfaits d'écoute et de subtilité de jeu, et font eux aussi de ces deux concerts, une totale réussite.

# CONCERT > LES MUST [AT] CAILLOU





# CONCERT > LES MUST [AT] CAILLOU I

MAI a lui aussi réservé son lot de bonbons pour les oreilles. Dehors, le fond de l'air est frais, mais à l'intérieur du Caillou, il fait bon et le public fait ce qu'il lui plait. Libre à lui de danser sur le flamenco de Calle la minas, et sur celui plus jazzy de Kale, ou bien de tomber sous le charme des chants et rythmes du monde de Ceiba et du Philippe Baye trio. De là à se laisser entortiller par la samba et le jazz brésilien de Triozinho et du trio de Carolina Carmona, il n'y a qu'un pas! Et le tour du Monde se poursuit en écoutant le blues de Cadijo invitant Thierry Ollé, le Quartet roots et swing de la belle Shekinah Rodz et de la chanson française avec Mard Delmas & Christophe Jodet. Bluegrass, folk, pop et rock feront aussi de festifs rendezvous. Pour la dernière du printemps, nous avions déjà dit dans le blog bleu, tout le bien que nous pensions du Tom Ibarra Quartet qui a carrément lézardé les murs du Caillou avec son jazz funk torride, on l'y reverra début septembre. Mais entre-temps, quelle belle surprise de découvrir sur deux soirées mémorables, le "Must jazz" du mois avec l'époustouflant Benjamin Faugloire Trio, venu présenter "Birth", son tout nouveau projet. Le pianiste est accompagné de **Denis** Frangulian (ctb) et de Jérôme Mourriez (bat). Le nouvel album est transfiguré par le traitement live et nous ballotte dans un torrent d'idées neuves. Les compositions du leader suggèrent rock, classique, musique répétitive et même drum & bass! Les thèmes semblent défiler comme un kaléidoscope un peu fou. "Fondations", "Beautiful day for a birth" ou "In a loop" en sont de beaux exemples, tout comme "Euphoria" et "Depression's promises" qui dépeignent les univers intimes et habités de Benjamin Faugloire. Le batteur impressionne par ses polyrythmies. Pour relancer le rythme, il semble cisailler et faire des crocs en jambes à ses compères, qui en profitent pour rebondir. Il nous gratifiera d'un solo d'anthologie sur le 1° set. Le bassiste fait du morse tout autour, collé au groove comme une bienveillante sangsue, une ombre épousée qui plante ses aiguilles dans la poupée. Quant au pianiste, c'est un "nu" (new) romantique qui met à nu sa soul, soit en le mode éthéré de secrètes ritournelles, soit en d'obsédantes répétitivités hallucinatoires. Une musique bien née assurément!

# Les Estivales 2016 de Music [at] Caillou, c'est bien parti!

Elles ont commencé début Juin avec "La section rythmique", quel nom de groupe! Trois figures incontournables du jazz, reconnues à l'international: **Dave Blenkhorn** à la guitare, Sébastien Girardot à la contrebasse et Guillaume Nouaux à la batterie. Soirée idéale pour ouvrir l'été en invitant ces spécialistes d'un jazz plutôt roots, la base de tout. Ni "has been" ni "vintage", mais furieusement présent, et socle indispensable du futur. Un vrai festival où se sont succédés des standards tels que "Birth of the blues", "St James Infirmary", "It ain't my fault", très groovy façon "Nola", mais aussi Black butterfly", "Tea for two", "Buddy bolden blues", "The mooche" et quelques autres. Smo-



key Johnson, Duke Ellington et Jelly Roll Morton remis à l'honneur, on vote pour! Beauté et précision de jeu, chorus à tomber, des anecdotes à foison, public conquis! On écoutera en boucle "Here comes the Band", le nouveau disque du Guillaume Nouaux Trio, choc JazzMag quand même, et chroniqué dans la Gazette Bleue. Les soirées s'enchaînent, nous sommes maintenant dehors sur la terrasse et la scène est sur ses roues d'été. Permission jusqu'à 1 heure du mat", c'est la Mairie qui l'a dit. Voici sur deux dates, le "concert évènement" du mois. La reformation du trio historique du pianiste Olivier Hutman, entouré de Marc Bertaux à la basse électrique, et de Tony Rabeson à la batterie. Une radieuse complicité de plus de vingt ans et un jazz de grande venue. C'est beau, c'est presque irréel et chargé d'une forte émotion. Sur le mi-queue blanc du Caillou, le jeu du pianiste s'échappe en myriade de notes, soutenues par la basse ronde et souple, qui progresse en de savantes

# CONCERT > LES MUST [AT] CAILLOU



acrobaties. Quant à Tony Rabeson, sa gestuelle épurée nourrit l'élégance d'un jeu subtil, il peint l'émotion "in motion", ou mieux il la grave note à note, sur la médaille du vent, tel un orfèvre céleste, comme l'est Motian. D'autres beaux concerts se sont succédé en ce mois de Juin, en des thèmes divers, Jacques Ballue/Boom Trio, le "Must jazz" Flora Estel & Hot Pepino spécial nouvel album. Autre "Must" très apprécié, celui du Hendrix revisité où le Trio de Francis Lockwood, formé avec Philippe Laccarrière et sa mini contrebasse - écoutez son récent disque solo "Tributes", une belle leçon de musique – et **Frédéric Sicart** à la batterie. Retrouvez dans notre Blog Bleu l'excellente chronique de ce concert par Annie Robert.

Juillet, Août et Septembre vous réservent encore de nombreuses soirées qu'il faudra suivre Must ou pas Must. Tout est bon, très bon, passionnant! Soyez-y et régalez vous! Voyez-là le programme : http://lecaillou-bordeaux.com/jazzATcaillou/jazz-a-bordeaux/ et créez vos propres Must! En Juillet, par exemple, Didier Ballan Trio le 06, The Matthieu Danesin quartet le 09, le retour d'Edmond Bilal Band le 20 (mais aussi le 27/08), le lendemain, le grand Roger Biwandu sera là pour célébrer Sinatra avec le Denny Illet quartet, et on le retrouvera dans cette formation le 23 au Saint-Émilion Jazz Festival. Roger Biwandu qui est l'une des fortes âmes du jazz à Bordeaux, par une omniprésence inlassable et quasiment militante, et dans divers projets, notamment à l'Apollo et au Tunnel. C'est grâce à lui et à quelques autres forces vives que le jazz n'est pas prêt de mourir à Bordeaux et alentours. Thomas Saint-Laurent invitera Maxime Berton le 28. En Août, on se régalera encore avec entre beaucoup d'autres le Alex Golino & Peter Giron guartet le 03, Akoda le 05, Orville Grant le 12, encore un

"Must" les 24 et 25 avec le BFM Trio (Borey-Montana-Felberbaum), du très lourd là aussi, et le Trio Cédric Jeannaud le 31.

Quant à Septembre, il vous réserve le blues du Naphking blues band le 01, le retour jazz funk du Tom Ibarra quartet le lendemain et la pop rockfolk de Tita'coustic qui clôturera les Estivales 2016.

Vous l'avez compris, programme riche et astucieux, toutes tendances confondues, de sérieuses raisons de faire le tour du Monde en Caillou, on vous attend à l'embarquement, c'est tous les soirs du mercredi au samedi, au Jardin Botanique!

Chapeau bas et un grand merci à toute l'équipe du Caillou et de [at] Evènement, et à Benoît Lamarque en particulier.

#### **Dom Imonk**



Music [at] Caillou Edition 2016

Jardin botanique **Bordeaux Bastide** 



Agenda concerts : www.lecaillou-bordeaux.com

Dès 20h30, tous mercredis/jeudis/vendredis/samedis

Dîner- concert au caillou ou entrée libre, buvette asso [at]

Infos et résas : 06 85 99 32 42





















# CHRONIQUE CD > DÉCOUVERTE

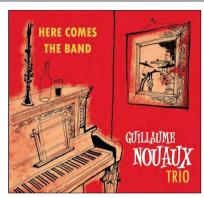


# Old School Funky Family

xxxxxx

## Par Philippe Desmond

Tout est dit dans le nom du groupe. Formation originale plutôt faite pour le live, et la fête, composée autour d'un quartet de saxophones Reno Silva Couto (ss), Jean Vernhères (sa), Vincent Andrieux (st) et Julien Buros (sb) d'une rythmique de malade avec Pierre Latute (soubassophone; quel beau mot pour décrire cet ouvrage de cuivre) et Jérôme Martineau-Ricotti ou Alexandre Castéra (dr), J'êrome Martineau-Ricotti et Sébastien Desgrans rajoutant quelques harmoniques aux claviers ou à l'accordéon. L'accord des quatre tessitures de sax rend très chantant le côté mélodique, la rythmique implacable rappelant à l'auditeur qu'il n'écoute pas de la musique de chambre. Les compositions ont souvent des titres amusants voire potaches, "Richard Pâté Corni-chon", "Jungle Saucisse" "On Reverra le Pouet"... Attention ne vous méprenez pas, les contenus transpirent de qualité musicale Beaucoup d'improvisations des soufflants qui se battent parfois en duel ou en bataille rangée à quatre. On pense aux univers de Maceo Parker, de Roy Hargrove et on a du mal à rester assis à l'écoute



# Guillaume Nouaux trio Here Comes The band

GN2016 Pro Orga France

## Par Philippe Desmond

Trio apparemment original que celui-ci autour de Guillaume Nouaux, à la batterie bien sûr, mais aussi au vibraphone, avec Jérôme Gatius à la clarinette et Didier Datcharry au piano. Un voyage dans le temps avec un vaisseau d'époque, car cette formule était utilisée au début du jazz comme le signale la belle pochette détaillée.

Le répertoire choisi par Guillaume très éclectique nous entraîne du début du siècle avec le "Bethana" de Scott Joplin au plus récent et très animé "Five" de Bill Evans, mais inspiré par les vieux standards. Cette version de "Bethana" est d'ailleurs merveilleuse la mélodie étant jouée à la clarinette le frappé du piano se transformant en velouté de cet instrument; piano en rythmique et vibraphone ajoutent de la magie à cette valse pré jazz.

"In a mist" ouvre délicatement l'album, profondeur enjouée du piano, gouttelettes du vibraphone et fantaisie de la clarinette nous font apprécier cette brume (mist). Les qualités à la batterie de Guillaume Nouaux on les connaît, mais des piqûres de rappel ne sont jamais inutiles, les voilà notamment avec "Zutty's Memories" ou "Dark Eyes" clin d'œil à ses glorieux ancêtres Zutty Singleton et Gene

Krupa. Jérôme Gatius lui aussi une référence de son instrument nous en livre toutes les palettes, des envolées aiguës aux graves voluptueux. Didier Datcharry ne prend pas ombrage de s'effacer derrière celle-ci pour des titres initialement prévus pour le piano, mais ne rate pas les occasions de valoriser son toucher. Très bel équilibre entre les instruments pour ces arrangements qui donnent un disque à la fois traditionnel, mais avec un son — et une production — moderne.

Quelle belle réussite www.quillaumenouaux.com



# Mamadou Barry & Afro Groove Gang Tankadi

Label Bleu LBLC 2605

## Par Philippe Desmond

La couleur est annoncée avec le nom du groupe, ça groove! Mamadou Barry saxophoniste, chef d'orchestre et compositeur fait partie de cette lignée de musiciens de la musique moderne quinéenne qui s'érige en ambassadrice politique du pays. De l'afrobeat bien évidemment tourné vers le jazz et le funk pour cette formation de huit musiciens. On retrouve cette chaleur des cuivres sur fond polyrythmique complexe la guitare électrique déroulant en continu sa mélopée caractéristique. Des compositions originales en majorité, mais aussi le tube "Afro Blues" de Mongo

Santamaria immortalisé par John Coltrane, plus afro que jamais avec ce nouvel arrangement.

Ce disque très chaud enregistré tout près de chez nous au Rocher de Palmer ravira les amateurs du genre.



# Adrian Clarck Trio Times goes by

**ACP Music** 

## Par Philippe Desmond

Personnellement j'adore l'orgue Hammond alors ce disque tombe très bien. Au clavier donc Damien Argentieri à la batterie David Pouradier Duteil et la voix claire de Sandrine Conry pour compléter le trio. Trois musiciens appréciés de la scène jazz française et coupables de nombreuses collaborations. Curieusement le trio est baptisé Adrian Clark.

Des standards de jazz et de pop à la sauce jazz et bien revisités, adaptés et tordus pour cet album de grande qualité. "Imagine", "Ol'Man River" même "Staying Alive" passent à travers les tuyaux numériques de l'orgue et la voix de Sandrine et pour retrouver une nouvelle couleur. Osé de s'attaquer à "Bachelorette" de Björk mais pari réussi! Quelques compositions originales pour montrer l'étendue de leur talent et voilà un album réussi. difficile à classer mais alors là on s'en moque complètement! De la musique!

Du bonheur en galette

de l'album; il respire la fête, les

festivals la compagnie des amis

les soirs d'été un verre à la main.

# Un tour du monde en seize escales

nalité de ce trio, ainsi que son



# **Antoinette Trio**

Compagnie 3x2+1 Iddac/Musiques de Nuit

#### Par Dom Imonk

Un soir de février dernier, au "Salon des Musiques" du Rocher de Palmer (Gironde), un bel esquif nous attendait à quai, le Antoinette Trio. Aux commandes, trois musiciens poètes. Julie Audouin (flûtes, piccolo), qui a de beaux diplômes et médailles en poche. Concertiste classique, elle aime aussi les musiques actuelles. Arnaud Rouanet (clarinettes, mégaphone, voix) a commencé par le classique, puis il s'est converti au jazz et à l'improvisation. Adoptant le saxophone ténor, il reçoit le prix de Jazz Migration 2010, alors que le théâtre lui fait déjà de l'œil. Quant à Antoine Leite (quitares, voix), il est surtout quitariste mais connait bien trombone et batterie. Ses racines portugaises le font spécialiste de la guitarra portuguesa, sorte de mandoline, et colorent la musique du trio. Compositeur, arrangeur, même bruitiste à ses heures, il est lui aussi homme de théâtre. L'origi-

ieu vif et complice, ont illuminé la soirée et enchanté le public. On retrouve le concert sur ce disque qui nous embarque pour des contrées aux subtils parfums de fleurs insouciantes. Des fêtes nous accueillent et le peuple danse sur les places de villages et dans les rues ensoleillées. avec la mer au bout. Le Portugal, le Cap-Vert et le Brésil sont ainsi finement reliés par une musique du présent, sensible et d'une délicate écriture, que le groupe définit comme le "carrefour des esthétiques lusophones et imaginaires" mais marquée aussi par "le principe de Créolisation cher à Édouard Glissant". On retrouve la trace lusitanienne dans les thèmes qui s'échappent en une irrésistible farandole. La composition est affaire partagée, hormis "Karaté" et "Loro" (E. Gismonti) et "Napoli" (E. Mezzacapo). On lira comme musique les superbes notes intérieures de Jean-Louis Dubois-Chabert et de Michel Arcens. Enfin, outre un très beau son (captation par Marc Delmas au Rocher de Palmer), arrangements superbes les de Denis Badault sur six morceaux, font aussi la réussite de cet album, dont il ne faudra pas manquer le lancement le 15 iuillet prochain au festival de la Cité de Carcassonne.

http://antoinettetrio.wix.com/ antoinette-trio



**Triologos** *Tracce di canti Traces of chants* 

Slam Productions

#### Par Dom Imonk

Formé en 2008, Triologos réunit trois musiciens en quête de sons nouveaux, mêlant musique du Monde et Jazz. Le nom de ce trio n'est pas innocent, l'expression d'une "parole" (logos) commune aux trois, aidant à une pensée partagée. Plusieurs années de recherches et de peaufinage, comme l'on peint, l'on sculpte ou l'on fabrique une œuvre, ont conduit à "Tracce di canti-Traces of chants". A ce qu'explique le trio, l'idée était de choisir quelques pays, de réfléchir à leur musique originelle, et de laisser filer son inspiration à l'instinct pour la réécrire, en laissant sa part à l'improvisation. Les voila donc partis dans un tour du monde poétique, sept escales aux quatre coins du globe, contées en huit belles histoires d'une liberté de ton telle que la caricature ethnique

profit d'une création libre et claire, engagée dans un prisme aux couleurs d'arc-en-ciel. Paolo Cerboni Bajardi (saxes tenor et soprano), Bruno Cerboni Bajardi (percussions) et Mirco Ballabene (contrebasse), sont les dénicheurs subtils de ces "traces de chants", et leur jeu brillant, escarpé et pointu laisse le naturel nous atteindre, d'un simple flot de note, d'un silence ou d'effleurements rythmiques donnant pigments aux mélodies. Faisons le tour du Monde et partons du Pakistan avec "Sanson ki mala" (K.Saheb), laissons "Amor mi fa cantar" faire chanter notre cœur italien alors qu'Atahualpa Yupangui nous offre un "Punay" somptueux. Suivons l'émouvant "Ley ley" (Syrie), suivi d'un mystérieux "Kothbiro" (M.Achieng) Kenva, au final shorterien. Place à l'enjouée "Canzone in stile popolare (Hongrie) et à "Kojo no tzuki" (R.Taki) Japon, à l'accent d'un Liberation Music Orchestra. Le voyage se termine avec "Ninna nanna" (Italie) et fait de cette album un précieux carnet de route avec leguel on repartira au plus vite dans le sillage de ce Triologos!

est éconduite sans façon, au

www.slamproductions.net

# Si tu regardes bien, dehors sonne la vie...

ciens, auxquels se joignent Marc



# Tous dehors Laurent Dehors: Les sons de la vie

Abalone productions L'Autre distribution

## **Par Dom Imonk**

Dès les premières notes de "Wendy", même si l'on s'attend à du jazz un peu tangentiel, on sait que le rock sera aussi de la fête, puissant et progressif, animé d'une fantaisie électrique, d'apparence désinvolte, mais suffisamment domptée qu'on n'y puisse rien voir. Poudre de sons aux yeux, jeté précis, on perd délicieusement l'équilibre! Le Big Band Dehors existe depuis vingt ans et propage sans relâche son verbe éclectique, nageant comme un dauphin en des eaux rock, jazz, pop, classiques, contemporaines, sans oublier l'improvisation. sons de la vie" c'est tout cela en un seul disque. Initialement prévu pour la cinquantaine de musiciens de l'Opéra de Rouen, il a vu sa formation revue à la baisse, mais restent neufs musiDucret et ses guitares ensorcelantes, et l'ami et double de luttes sonores Matthew Bourne au piano, ça fait du monde! C'est un voyage au cœur de son intimité qui a poussé le subtil crayon de Laurent Dehors dans ces douze remarquables pièces. Le cycle d'une vie, dont le cheminement est un dessin animé. gorgé d'humour, de "Gestation" à "Triste", en ayant entre temps revécu enfance, amour, déclin, on n'en dira pas plus pour laisser à l'album le soin de vous surprendre. Compositions du maître, tirées au cordeau mais riant d'une ineffable liberté, musiciens d'exception, outre Marc Ducret et Matthew Bourne, on cite donc aussi Laurent Dehors (sax, clar, harmonica), Catherine Delaunay (clar,acc,cor), Denis Chancerel (qtr el, banj), Gabriel Gosse (gtr el), Jean-Marc Quillet (mar, vib, xyl, timb, acc), Bastien Stil (p, rhodes, tuba, tromb), Gérald Chevillon (sax, fl), Damien Sabatier (saxes) et Franck Vaillant (bat). L'album se referme sur un ébouriffant "Encore un peu" et nous laisse pantois, sonnés, ivres de vie, et désireux de voir très vite en live cet ovni sonore. toutes voiles dehors!

www.tous-dehors.com



# Laurent Rochelle Okidoki Quartet Si tu regardes

Linoleum records L'Autre distribution

### **Par Dom Imonk**

Avec cette nouvelle formation, Laurent Rochelle (cl, sax, compos) n'en n'est pas à son premier coup d'essai. Membre fondateur de "Monkomarok" (4 albums sur Enja) et plusieurs tournées internationales à la clef, il fut aussi fondateur en 1999 du "Lilliput Orkestra", dont le premier album "Méduse" fut fort bien accueilli. Le Okidoki guartet a été créé en 2013, réunissant des musiciens très affutés, qui ont chacun de singuliers parcours, et se retrouvent ici en totale osmose. Ainsi le socle rythmique est d'essence rock puisque le batteur Éric Boccalini fut d'abord un passionné de Led Zeppelin et de progressif dans les 70 s. Puis il vint au jazz et à la world. Le bassiste Olivier Brousse démarre également dans le rock 70 s, puis viendra

emprunté divers sentiers, dont la chanson française. Quant à Frédéric Schadoroff, il a débuté par le piano classique, et s'est ensuite intéressé au jazz, à la chanson française et au théâtre. Pour ce premier disque, Okidoki a eu la riche idée d'inviter Ania Kowalski, chanteuse bruxelloise, sur trois titres à la poésie envoutante: "Morgen", "Echo bird, sing her song to me" et "Zeit". La variété de ses expériences habite son délicat phrasé. Une lune mystérieuse enveloppe "Morgen" qui ouvre l'album, sur fond de clarinette basse appuyée sur un piano triste. Une envie de trépidant voyage innerve "Airports", surement le vécu des tournées. On sera frappé de la présence répétitive, voire minimaliste, qui tatoue d'avant-garde le disque, notamment sur "Synchronicity" et "Le temps oublié". On s'amuse aussi du thème "Okidoki", dont le jazz groove acidulé est irrésistible. Enfin, l'ambitieux morceau titre souligne le vif regard que porte sur la vie ce bel album. Ne loupez pas le Okidoki quartet, en concert les 09 et 10 août à Jazz In Marciac.

lui aussi au jazz après avoir

www.okidoki-quartet.com

# Avec tambours et trompettes



# Raffaele Califano Quartet Brush Up

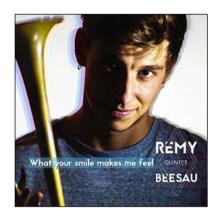
Alfa Music/Distribué par Egea

#### **Par Dom Imonk**

En trente ans, le batteur italien Raffaele Califano a pu forger son art, au contact de musiciens de tous bords, aux quatre coins du monde. Le Brésil le passionne et il collaborera à trois albums, dont le dernier au titre révélateur : "The Postcard From Brazil ". Il sera membre de plusieurs formations, dont celle de Toninho Horta, ou encore celle de Fabrizio Bosso, trompettiste renommé invité de ce disque. Avide d'apprendre, il se perfectionne en percussions à Boston au Berklee College of Music, avec des professeurs tel que Skip Hadden, auteur des belles notes de pochette. En artiste complet, notre batteur enseigne la musique depuis quelques années à Rome, en diverses institutions artistiques. Avec "Brush Up", son premier vrai album, nous voici de retour au royaume

de ce jazz italien dont élégance et lyrisme séduisent. Raffaele Califano compose et arrange ces onze thèmes à l'écriture enlevée. qui situe ce jazz en de sérieuses altitudes. Comme il l'évoque à propos du chant "collectif" et de "liberté" des oiseaux au petit matin : "... Mon désir est de partager ce même esprit avec les autres musiciens et de le transmettre aussi à autrui". On ressent ce message dans la musique qui file avec naturel et légèreté, comme à l'aube, au-dessus des arbres. Le jeu de batterie et de percussions du maestro est aérien et semble sans limite. Antonio Magli (p), Simone Alessandrini (alto & soprano sax) et Carmine Luvone (ctb), ses excellents musiciens, sont en symbiose avec lui et s'envolent eux aussi en de superbes arabesques. Quant à Fabrizio Bosso, il se mêle à la bande avec tact et passion et ses traits fulgurants électrisent l'air de "Mr J.Z.", "Full blooded" et "Stabiae beach". "Wayne" nous a percé le cœur, mais l'album tout entier envoûte et resplendit, le très beau son d'Alessandro Guardia, n'y est pas pour rien. Émotion italienne majeure!

www.facebook.com/lello.califano



# Rémy Béesau Quintet What your smile makes me feel

Cristal Groupe/Jazz au phare Île de Ré/Inter Mutuelles Assistance

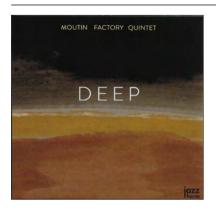
#### Par Dom Imonk

Savoir écrire des thèmes beaux et accrocheurs est un don. Avec les deux cartouches que sont "What vour smile makes me feel" qui ouvre l'album, et "Montmartre" qui le suit à la trace, l'affaire est lancée! L'auteur est Rémy Béesau, un tout jeune trompettiste de 22 ans, formé à l'école de Didier Lockwood. "Il s'ennuie" de ses études classiques au d'Angoulême, Conservatoire donc direction les musiques actuelles: il "tombe amoureux" de la musique de Roy Hargrove, mais trouvera aussi plus tard influences chez Christian Scott et Ambrose Akinmusire. Il se remet donc à la trompette, et se forme à Bordeaux deux ans, l'occasion de côtoyer Freddy Buzon et Mickael Chevalier, et de jouer dans le Big Band de Franck Dijeau à Cenon. De sacrées références! Mais il ne s'arrêtera pas là car

Paris l'accueille, les Funky Boys de Clémentine Célarié, avec Gustave Reichert, le Baiser Salé, divers festivals, l'OJJB de Franck Tortiller. C'est à l'occasion du Tremplin du Festival "Jazz au Phare" de l'Île de Ré, partenaire de l'album, qu'il forme son quintet avec Edouard Monnin (p), Pierre Elgrishi (b), Pierre Maury (sax ténor) et Vincent Tortiller (bat). Tremplin remporté, ils enregistrent cet EP, dont le répertoire livre un jazz tendance, frais et catchy, et leur permet d'être programmés dans divers festival, dont Jazz à Vienne en juin. D'autres sollicitations de Rémy le retrouvent chez DJ Kungs, Freaksoul (Paris), Smokey Joey and the Kids, Gabriel Pierre Quartet et Alex Monfort Hard Bop Quintet (Bordeaux). "Ballad for Kaki", "Nightmare in Paris" et "No one else but you" finissent de nous convaincre qu'on tient là un bien joli groupe. Très beau jeu et son d'ensemble, inspiration et sens mélodique, bref, retrouvons-les cet été, une nouvelle fois au festival Jazz au Phare (Île de Ré), ainsi qu'au festival des Cagouilles et, en octobre prochain, au festival des Deux Tours à La Rochelle.

www.facebook.com/remy.bee-sau1

# PLAY LIST > JUILLET



**Moutin Factory** Birth

Jazz family



Jeremy Hababou Run Away

Gaya Music



**Max Ionata** Rewing

Jandomusic



**David Zimmermann** Montagne russes

Label Bleu



Courvoisier Feldman - Mori - Parker Miller's Tale

Intakt records)



**King Crimson** Live in Toronto

DMG Records/Robert Fripp



Sylvain Beuf/Michel Perez/Diego Imbert Triple Entente

Trebim Music/L'autre distribution)



**Daniel Diaz** Swan Song

DedeLand Music corporation)



**Arat Kilo** Nouvelle Fleur

(Eklektik)



Dominique Magloire Michel Pastre Travelin' Light with Billie

Gospel sur la Colline SAS



**Ana Popovic** Trilogy

Verycords (Warner)



**Orchestrales** Elise Caron

Le Triton

# BORDEAUX MÉTROPLOLE

# **Chez Alricq**

Port Bastide, Bordeaux www.laguinguettechezalriq.com

# L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue Bordeaux www.apollobar.fr

# L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux http://barlavantscene.fr

## Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux www.lebistrotboheme.com

## Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac www.grandlouis.com

## Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux www.lecaillou-bordeaux.com

## Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux www.cafedesmoines33.com

#### Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

# Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux www.au-chat-qui-peche.fr

## Le Confidentiel

80 quai des Chartrons, Bordeaux

# Au Comptoir du Marché

44 av Auguste Ferret, Le Bouscat

# Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux www.hotel-de-seze.com

# Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges www.lecottagedulac.fr

## Le Fellini

59 rue des Terres Neuves, Bègles

## Le Grenier Bordelais

246 Bld JJ Bosc, Bordeaux

# Le Komptoir Caudéran

341 av du Maréchal de Lattre de Tassigny Caudéran www.lekomptoircauderan.fr

# L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

# Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux www.chezlepepere.com

# Le Potager

Hôtel Regina, Bordeaux 33 rue Charles Domercq

## **Quartier libre**

30 rue des Vignes, Bordeaux quartierlibrebordeaux.com

## Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon www.lerocherdepalmer.fr

# Le Tapa'l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

# Le Vestiaire

6 Cours du Général de Gaulle, Gradignan

# **GIRONDE**

## **Grand Café de L'Orient**

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

## La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire www.bar.labellelurette.com

# Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda] sur le site www.actionjazz.fr



# LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

#### **24 JUIN AU 3 JUILLET 2016**

Des Rives et des Notes (64) (OLORON)

#### 1 AU 3 JUILLET 2016

Respire Jazz (16) ANGOULÈME

#### **7 AU 9 JUILLET 2016**

Festival Guitaralde
(64) HENDAYE

#### 7 AU 10 JUILLET 2016

24 h du Swing
(33) MONSÉGUR

# 13 ET 14 JUILLET 2016

Jazz Ô lac (33) LACANAU

#### 13 AU 16 JUILLET 2016

Jazz à Luz (65) LUZ-SAINT-SAUVEUR

#### 15 ET 16 JUILLET 2016

Festival des Notes Bleues
(17) ST MARTIAL DE MIRAMBEAU

### 16 ET 17 JUILLET 2016

Le jazz bat la campagne (79) PARTHENAY

#### 20 ET 21 JUILLET 2016

Estivales Jazz (24) MOLIÈRES

#### 21 AU 24 JUILLET 2016

Jazz in Sanguinet
(40) SANGUINET

#### 21 AU 24 JUILLET 2016

Neuvil" en Jazz (86) NEUVILLE EN POITOU

#### 22 ET 23 JUILLET 2016

Jazz à la Tour

#### 22 AU 24 JUILLET 2016

Saint-Emilion Jazz Festival
(33) SAINT-EMILION

#### 22 AU 24 JUILLET 2016

Andernos Jazz Festival (33) ANDERNOS

#### 27 AU 30 JUILLET 2016

Ecouter pour l'instant (24) QUEYSSAC BERGERAC

### **JUILLET ET AOÛT 2016**

Jazz and Wine
DANS LES CHÂTEAUX DE GIRONDE

#### 5 AU 7 AOÛT 2016

Jazz à Fouras

#### 8 AU 11 AOÛT 2016

Jazz en Feux (17) CHÂTEAU D'OLÉRON

## 13 AOÛT AU 20 AOÛT 2016

Hestejada De Las Arts
(33) UZESTE

#### 19 AU 21 AOÛT 2016

Août en Jazz

### 19 AU 21 AOÛT 2016

Jazz en Ré (17) ST MARTIN DE RÉ

## **10 SEPTEMBRE 2016**

Festival des Remparts
(33) SAINT MACAIRE

#### 22 AU 25 SEPTEMBRE 2016

Anglet Jazz Festival

#### 2 AU 9 OCTOBRE 2016

Jazz Entre les Deux Tours
(17) LA ROCHELLE

#### OCTOBRE 2016

Festival Jazz & Garonne (47) MARMANDE

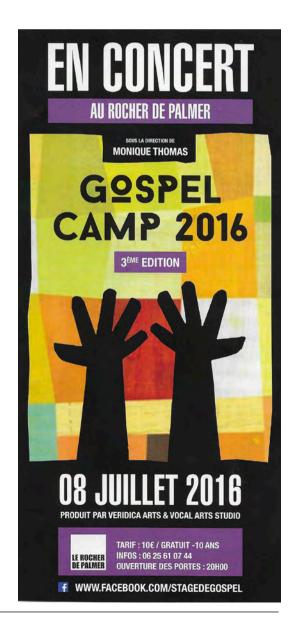
# LE ROCHER DE PALMER

Ibrahim Maalouf Erik Truffaz The Angelcy

# **MERCREDI 13 JUILLET 2016/19 H 30**

Quand le jazz se vit en live et en plein air, avec ses créateurs les plus novateurs du moment. Une belle nuit estivale de musique.

Rocher de Palmer, Cenon

















#### Les partenaires d'Action Jazz



























